

REVUE DE PRESSE



 FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS DE LA RUE 

FEST'ARTS 2026
35^E EDITION

Notez-le

Musique, danse et verres au bord de l'eau

Il n'y a pas que les festivals pour vibrer au son de la musique dans le Libournais. Les guinguettes savent aussi créer l'ambiance ! À Libourne, celle des Troubadours propose, chaque week-end, une succession de rendez-vous musicaux. Toujours à Fronsac, la Comédie de Libourne invite à siroter un verre en bord de Dordogne chaque samedi d'été, au son de sets rock, blues ou gorgés de soleil. On n'oublie pas l'historique La Plage, à Mouliets-et-Villemartin, où l'on danse sur du pop, du reggae ou du rock jusqu'au bout de la nuit. La Guinguette de Sainte-Terre, très animée ces dernières saisons, a changé de mains mais reste également un passage obligé.

Et Fest'arts dans tout ça ?

Le 35^e Festival international des arts



PHILIPPE BELHACHE

de la rue se tiendra du jeudi 6 au samedi 8 août dans une bastide libournaise 100 % piétonne. Ni l'affiche ni la programmation n'ont pour l'heure été dévoilées mais

l'événement recherche déjà des bénévoles et mêmes des Libournais prêts à loger des artistes. Renseignements au 05 57 74 13 14 ou sur festarts@libourne.fr

À noter

Fest'arts cherche des bénévoles pour sa prochaine édition

Libourne. À l'approche de l'été, le Festival international des arts de la rue - Fest'arts pour les intimes - lance son appel à bénévoles. Plus d'une centaine de volontaires sont chaque année mobilisés à travers l'association Culture et compagnie pour faire vivre cet incontournable des arts de la rue, entre accueil du public, accompagnement des artistes ou gestion de la buvette. Cette année, le festival se tiendra du jeudi 6 au samedi 8 août. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 1^{er} juin

sur www.festarts.com



Libourne : le festival Fest'art investit les rues libournaises du 6 au 8 août !

Crédit image: Ville de Bordeaux

Publié : 9h49 par Elodie Quesnel

Libourne a dévoilé les dates de son festival des arts de rue Fest'Art. La 35e édition se tiendra les 6, 7 et 8 août prochains. La programmation, quant à elle, ne sera dévoilée que le 1er juin.

C'est LE rendez-vous des arts de rue à ne pas manquer durant la saison estivale. Fest'Art accueillera sa 35e édition les 6, 7 et 8 août 2026 à Libourne. Les dates ont été officialisées, mais il faudra encore faire preuve de patience pour connaître la programmation, qui doit être dévoilée le 1er juin.

Cette année encore, les animations seront nombreuses. Le public pourra découvrir, au fil de ces trois jours, du théâtre de rue, de la danse contemporaine, du cirque contemporain, des clowns et des spectacles burlesques, des fanfares et de la musique, de la magie, des arts visuels ainsi que de la pyrotechnie.

À l'occasion de cette nouvelle édition, le centre-ville de la bastide sera entièrement piétonnisé afin de laisser les artistes s'exprimer et le public s'émerveiller.

Cet élément est masqué compte-tenu du refus du dépôt de cookies que vous avez exprimé. Si vous souhaitez l'afficher, merci de nous donner votre accord en cliquant sur le bouton ci-dessous.

Afficher l'élément

Actu locale



Rives d'Arcins : une boutique Aroma-Zone attendue fin juin et...
20 mai 2026



Bordeaux : tout ce qu'il faut savoir sur les nouveautés dans votre...
20 mai 2026



Bordeaux : tout le monde se lève pour courir pour Les DORMEUSES
19 mai 2026



Bordeaux Aéroport rajoute Le Caire dans la liste de...
19 mai 2026



Bordeaux : les bibliothèques invitent les élèves à réviser...
18 mai 2026



Bègles : une semaine de l'enfant et des parents pour échanger et...
18 mai 2026



+ D'ACTU LOCALE

à noter dans les agendas

RENDEZ-VOUS LES 6, 7 ET 8 AOÛT POUR LA 35^E ÉDITION DE FEST'ARTS

Rendez-vous les 6, 7 et 8 août 2026 à Libourne. La 35^e édition du festival international des arts de la rue accueillera de nombreux spectacles gratuits en plein air, pendant trois jours au cœur d'une bastide libournaise piétonnisée pour l'occasion.

Toute la programmation sera dévoilée à partir de ce lundi 1^{er} juin sur www.festarts.com et dans notre prochaine édition. Le visuel de cette année est réalisé par l'illustrateur lyonnais Cobalt, comme depuis la 33^e édition.

1992, année pionnière

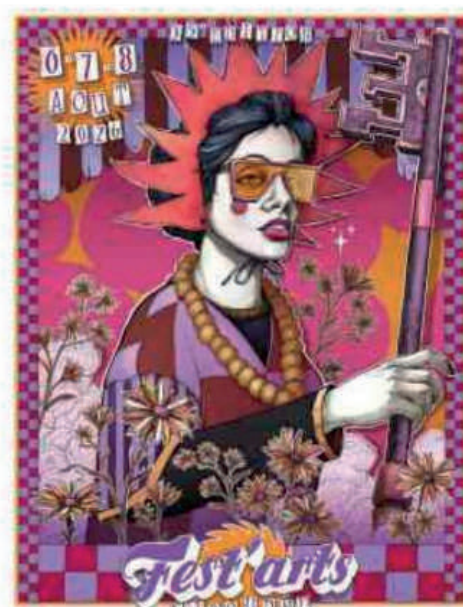
Dans l'ADN de Fest'arts, il y a les

gènes historiques des fêtes traditionnelles de Logroño, en Espagne, ville jumelle de Libourne. Sous l'impulsion de Dominique Beyly, fondateur et ancien directeur artistique du festival, la porte des arts de la rue s'est alors peu à peu ouverte sur le pavé libournais.

En 1992, dans le cadre de Libourne en fête, une première journée est consacrée aux Arts de la rue. En 1993, le nom de Fest'arts est donné. Cet événement, d'abord intimiste, rejoint au fil des années le club des plus grands festivals français dédiés aux arts de la rue.

D'une dizaine de spectacles à ses prémices, à une quarantaine aujourd'hui, le festival ne cesse de s'élargir. Pour chaque édition, une palette de spectacle des arts de la danse, du cirque, du théâtre et de la musique rythme les rues de Libourne. Si la volonté première était de valoriser les projets culturels du territoire, les spectacles de compagnies européennes et internationales intègrent également la programmation. Parmi eux, les projets grandeur nature de Générak Vapeur, Opéra Pagaï ou encore Deabru Beltzak.

Marianne Calero



L'affiche est signée Cobalt pour la 3^e année consécutive. LE LIBURNIA

**SUD
OUEST**

FEST'ARTS

Cobalt livre les clés de son affiche 2026

Pour la troisième année consécutive, Cobalt signe l'affiche de Fest'arts. L'artiste lyonnais raconte les inspirations derrière ce visuel haut en couleur

Pour la troisième année consécutive, l'artiste lyonnais Cobalt signe l'affiche de Fest'arts, le Festival international des arts de la rue de Libourne, attendu du 6 au 8 août. Dévoilé récemment, le visuel met en scène une figure fémi-

nine centrale tenant une clé monumentale. Une référence à cette idée souvent associée au festival : pendant quelques jours, la ville « donne les clés » aux artistes et aux festivaliers.

L'artiste explique avoir imaginé

« une actrice de rue transcendée », entre personnage de théâtre et figure quasi divine. Si le projet a connu plusieurs ajustements liés à des changements dans l'organisation du festival, Cobalt a conservé les grands codes graphiques développés ces dernières années : un décor inspiré des rideaux de scène, des typographies découpées et une atmosphère estivale très colorée.

Le personnage féminin, entouré d'éléments floraux et coiffé d'un soleil stylisé, prolonge aussi l'univers de cartes à jouer déjà esquissé lors des précédentes éditions.

Linda Douifi



Cobalt continue de développer son univers rempli de sens et de symboles. REPRO COBALT



La Cie Cirkulez Alahya enflammera la place Abel-Surchamp.
ANDY JOUANNE



Le Piéton

trépigne déjà : plus que cinq jours avant l'ouverture de la plage des Dagueys ! Ce samedi 20 juin, il pourra enfin piquer une tête en toute sécurité dans le lac, sous l'œil vigilant des maîtres-nageurs sauveteurs. Et avec la chaleur annoncée, il risque fort de ne pas être le seul à avoir coché la date.

LIBOURNE

Du cirque, du feu et des rêves : Fest'arts 2026 se dévoile

Du 7 au 9 août, la ville se transformera en immense scène à ciel ouvert. Entre acrobates suspendus, artistes en apnée, déambulations dansées et spectacles de feu sur les quais, Fest'arts promet une nouvelle fois de faire surgir l'extraordinaire au coin de la rue

Linda Douifi
l.douifi@sudouest.fr

Pendant trois jours, Libourne va redevenir un terrain de jeu géant. Du 7 au 9 août, Fest'arts (le Festival international des arts de la rue) investira places, quais, parc et recoins plus confidentiels de la ville pour sa 34^e édition. Avec une promesse inchangée : faire surgir le spectacle là où on ne l'attend pas. À parcourir la programmation, un mot revient souvent : diversité. Théâtre de rue, danse, cirque, musique, performances inclassables, créations participatives... « Toutes les disciplines artistiques sont représentées », résume Fanny Maerten, directrice adjointe du festival. Une évidence pour un événement qui, depuis plus de trois décennies, cultive l'art de brouiller les frontières.

Enquête de participants

Le théâtre de rue demeure évidemment le cœur battant de Fest'arts. Parmi les propositions attendues, la compagnie 800 litres de paille revisitera « Le Mariage forcé » de Molière. Une relecture contemporaine, teintée d'humour et d'un regard fémi-

niste sur le célèbre texte du dramaturge. Mais la singularité du festival se niche souvent dans les formes les plus inattendues. Cette année, un homme évoluera en apnée dans une étroite piscine installée en pleine ville. Plus loin, une compagnie invitera les spectateurs à pénétrer dans « l'abri de nos rêves », un cocon poétique nourri de témoignages recueillis auprès de lycéens, de résidents de la Miséricorde ou encore de patients de l'hôpital de jour. « C'était des moments assez suspendus », raconte Fanny Maerten. « On a été surpris de voir à quel point les lycéens se sont laissés embarquer dans cette proposition très douce, très poétique. »

Un îlot familial à l'Épinette

Fest'arts aime aussi faire du public un acteur à part entière. La compagnie Bougrelas recherche ainsi une quarantaine de participants pour une déambulation chorégraphiée dans les rues de Libourne. Casque sur les oreilles, les danseurs évolueront au milieu des passants avant de les entraîner dans leur mouvement. « Il est inutile de savoir danser », sourit l'équipe du festival. « Il faut surtout avoir envie de vivre l'expérience. »

Le cirque occupera également une place de choix. Au parc de l'Épinette, pensé comme un îlot familial à l'ombre des arbres, les spectacles s'enchaîneront entre jonglage virtuose, acrobaties aériennes et humour décalé. Le public retrouvera notamment Zalataï, coup de cœur du off en 2024. Son jongleur n'est pas n'importe qui : il figure parmi les meilleurs mondiaux de sa discipline. Sur les quais, d'autres artistes joueront avec les vertiges et les hau-

Comme chaque été, il faudra sans doute accepter une part d'imprévu. C'est même l'une des grandes forces de Fest'arts

teurs. Structures monumentales, roues géantes, agrès suspendus : plusieurs créations promettent des images spectaculaires avec la Dordogne en toile de fond. Et lorsque la nuit tombera, le feu prendra le relais. La Pirou infernale, performance pyrotechnique programmée les vendredi et samedi soir, devrait une nouvelle fois attirer les foules. L'une des marques de fabrique de

Fest'arts reste sa capacité à accompagner la création. Plusieurs compagnies viendront présenter des spectacles encore en chantier dans le cadre des « Labo Fest'arts ». Des formes en devenir, des idées à tester, des récits à construire au contact du public. Une manière de rappeler que le festival n'est pas seulement une vitrine mais aussi un lieu de fabrication.

366 candidatures pour le Off

Parmi les nouveautés de cette édition, les ateliers de sérigraphie devraient trouver leur public. Chaque matin, place des Récollets, les festivaliers pourront apporter un t-shirt, un tote bag ou même une affiche pour les personnaliser aux couleurs du festival. « L'idée, c'est que les gens repartent avec leur propre objet Fest'arts », explique l'équipe. Le festival pourra également compter sur un « off » toujours plus attractif. Pas moins de 366 candidatures ont été reçues cette année, soit plus du double de l'an dernier. Un chiffre qui témoigne de la réputation acquise par le rendez-vous libournais dans le paysage des arts de la rue. Revers de la médaille, les organisateurs recherchent encore quelques habitants prêts à héberger les artistes bénévoles du off pendant le festival. Comme chaque été, il faudra sans doute accepter une part d'imprévu. C'est même l'une des grandes forces de Fest'arts. Au détour d'une place, d'un jardin ou d'un quai, il y aura toujours un spectacle capable de surprendre, d'émouvoir ou de faire rire. Et pendant trois jours, Libourne redeviendra cette ville où l'on ne sait jamais vraiment ce qui attend au coin de la rue.

Notez-le

Fest'arts en quête d'hébergeurs

Libourne. Les Libournais peuvent aussi participer à l'aventure Fest'arts d'une autre manière, en ouvrant leur porte à un ou plusieurs artistes des Primeurs, le volet off du festival. Cette année, du 7 au 9 août, les 12 compagnies invitées viennent de toute la France, et parfois même de l'étranger. Contrairement aux artistes de la programmation officielle, ces compagnies du Off ne sont ni logées ni transportées : elles sont uniquement prises en charge pour les repas. L'accueil chez l'habitant permet ainsi aux artistes de trouver un hébergement tout en créant des moments d'échange privilégiés. Une expérience qui permet « de partager des instants uniques avec des artistes et de vivre le festival autrement ». Les personnes souhaitant tenter l'expérience peuvent s'inscrire sur le site internet www.festarts.com.

Utile

« Sud Ouest »

47, rue Victor-Hugo
33 500 Libourne. 05 57 55 80 40
Rédaction. libourne@sudouest.fr

FEST'ARTS

Appel à hébergeurs !



**Envie d'accueillir une compagnie
chez vous cet été, c'est le moment !**

THÉÂTRE LE LIBURNIA

La Ville de Libourne et toute l'équipe de Fest'arts vous donnent rendez-vous les 6, 7 et 8 août pour vivre la 35^e édition du festival international des arts de la rue. Bien plus qu'un festival, Fest'arts est une expérience collective et artistique à part entière.

Une chambre de libre cet été ? Les compagnies viennent de toute la France, et parfois même de l'étranger, pour présenter leur spectacle. L'occasion de partager des moments privilégiés avec les artistes ! Pour postuler, rendez-vous sur notre site internet pour retrouver le lien d'inscription.

Date limite d'inscription : samedi 20 juin.

Besoin d'information ?

Contactez-nous au 05 57 74 13 14 ou sur festarts@libourne.fr



© Paul-Jacobs

SCÈNES - CIRQUE

«DANS MA PISCINE» DE LA COMPAGNIE EA EO : PAS DE GRAVITE, PAS DE PROBLEME

Dans la piscine d'Éric Longeuel, il y a : des ballons de baudruche, des cassettes VHS, une paire de ciseaux et l'envie de faire couler l'injonction spectaculaire. Dans ce court solo, le circassien mêle apnée et jonglage, immergé dans une cuve d'eau étroite.

Texte : Adèle Deyrand
Publié le 25/05/2026

Juin pointe à peine le bout de son nez que le thermostat affiche déjà des pointes à 31 degrés. Sous le chapiteau du festival Le Mans fait son cirque, éventails de fortune et brumisateurs sont de sortie. Chacun sa méthode pour faire face à la canicule, et celle d'Éric Longeuel a le mérite d'être efficace : le jongleur ne se déplace plus sans sa piscine miniature. Masque de plongée sur la tête, il fait face à une cuve hexagonale de 2 mètres par 2 mètres, autour de laquelle sont disposés des gradins. Doucement, le circassien retire son peignoir, dévoilant une tenue de lin blanche ainsi que des lests autour du cou et des bras. L'acrobate attrape le haut de la cuve et plonge dans le grand bain.

Immergé sous l'eau, le nageur fait face à deux problèmes : une gravité qui agit autrement qu'à la surface et pas d'air pour respirer. Pas pratique pour un jongleur. Composant avec ces deux contraintes, Éric Longeuel imagine une nouvelle manière d'exercer son agrès. Cassettes VHS, bouteilles en plastique et ballons de baudruche ont remplacé les habituelles balles et massues. Équipé de petits ciseaux, le circassien fabrique en direct son matériel de fortune, qu'il manipule ensuite en provoquant des courants par la force de ses mains ou en soufflant l'air de ses poumons. Des bouts de bande magnétique noués à un ballon imitent le mouvement d'une pieuvre, et des bouteilles auxquelles on a découpé des sortes d'ailerons virevoltent dans la cuve, semblables à des torpilles miniatures. Pendant une quarantaine de minutes, Éric Longeuel enchaîne les séances DIY et les démonstrations à travers des numéros d'une grande simplicité. Volontairement décomplexé, *Dans ma piscine* interroge avec légèreté notre rapport au spectaculaire.

Dans cette cuve, l'horloge fonctionne différemment. Les mouvements du circassien comme ceux des objets qui l'entourent semblent au ralenti. La mise en scène – très sobre, pas d'effets de lumière, ni d'effets sonores si ce n'est une douce mélodie – participe à ce sentiment de tranquillité. Tout au long du spectacle, Éric Longeuel est porté par une volonté précise, celle d'imaginer une autre façon de jongler, sous l'eau. On retrouvait déjà cette monomanie dans le précédent spectacle de la compagnie, *Biographie(s)*, dans lequel Neta Oren et Pierre Lalogue imaginaient un dialogue entre jonglage et parole. Sans émettre de critique contre des productions portées par plus d'ambition, de diversité ou de complexité, *Dans ma piscine* prône la possibilité d'un autre rapport au spectaculaire – ce qui fait déjà du bien.

Dans ma piscine de la Compagnie Ea Eo a été présenté les 23 et 24 mai dans le cadre du festival Le Mans fait son cirque au Plongeoir, Le Mans

- les 30 et 31 mai dans le cadre du festival Onze Bouge, Paris
- les 6 et 7 juin dans le cadre du festival Parade(s), Nanterre
- les 13 et 14 juin dans le cadre du festival Les Embarqués, Louvier
- les 3 et 4 juillet dans le cadre du festival Les Zaccros d'ma rue, Nevers
- du 6 au 8 août dans le cadre du festival Fest'arts, Libourne
- les 19 et 20 septembre aux Subs, Lyon

Rendez-vous les 6, 7 et 8 août pour la 35^e édition de Fest'arts

🕒 Lecture 1 min

Accueil • Gironde • Libourne



Par Marianne Calero

1 juin 2026 • Mis à jour le 03/06/2026 à 16h59.



Écouter



Voir sur la carte



Réagir



Partager

Du 6 au 8 août 2026, Libourne accueillera la 35^e édition de Fest'arts, son célèbre festival international des arts de la rue. À l'approche du dévoilement de la programmation ce lundi 1^{er} juin, perspective sur l'évolution de ce rassemblement populaire devenu une référence culturelle européenne.

Rendez-vous les 6, 7 et 8 août 2026 à Libourne. La 35^e édition du festival international des arts de la rue accueillera de nombreux spectacles gratuits en plein air, pendant trois jours au cœur d'une bastide libournaise piétonnisée pour l'occasion.

Toute la programmation sera dévoilée à partir de ce lundi 1^{er} juin sur www.festarts.com et dans notre prochaine édition. Le visuel de cette année est réalisé par l'illustrateur lyonnais Cobalt, comme depuis la 33^e édition.

1992, année pionnière

Déjà 35 ans que Fest'arts s'est implanté au cœur de Libourne. 35 ans qu'il fait vibrer la ville en été, au mois d'août. Fête populaire et intergénérationnelle, Fest'arts a gagné sa renommée dans le paysage culturel français et européen.

Dans l'ADN de Fest'arts, il y a les gènes historiques des fêtes traditionnelles de Logroño, en Espagne, ville jumelle de Libourne. Sous l'impulsion de Dominique Beyly, fondateur et ancien directeur artistique du festival, la porte des arts de la rue s'est alors peu à peu ouverte sur le pavé libournaise.

En 1992, dans le cadre de Libourne en fête, une première journée est consacrée aux Arts de la rue. En 1993, le nom de Fest'arts est donné. Cet événement, d'abord intimiste, rejoint au fil des années le club des plus grands festivals français dédiés aux arts de la rue.

D'une dizaine de spectacles à ses prémices, à une quarantaine aujourd'hui, le festival ne cesse de s'élargir. Pour chaque édition, une palette de spectacle des arts de la danse, du cirque, du théâtre et de la musique rythme les rues de Libourne. Si la volonté première était de valoriser les projets culturels du territoire, les spectacles de compagnies européennes et internationales intègrent également la programmation. Parmi eux, les projets grandeur nature de Générrik Vapeur, Opéra Pagai ou encore Deabru Beltzak.

LES SUJETS ASSOCIÉS

Libourne • Gironde • Fest'arts • Culture • Arts de la rue



📅 9 juin 2026 à 16h16min

Culture Sorties

GAIA, LA COMPAGNIE BIVOUAC, vous invite à découvrir ses nouveaux spectacles de cirque pour 2026 !

Le samedi 13 juin prochain, la compagnie Bivouac s'installera sur l'esplanade adjacent au Bien Public, sur la rive droite de la Garonne, dans le quartier Belvédère, un écoquartier moderne intégré à la ZAC Garonne Eiffel, au cœur de l'Opération d'Intérêt National Bordeaux Euratlantique, pour un après-midi exceptionnel dédié au cirque accessible à tous, de 14h à 18h.

Au programme : des ateliers de pratique circassienne sur une scénographie monumentale de 14h à 16h.

Des performances acrobatiques inédites de 16h à 17h.

Enfin des spectacles en duo sur la structure de Lemniscate à 17h30.

D'autres moments forts s'annoncent sur le territoire, avec notamment la première de sa nouvelle création Gaïa, un spectacle de cirque contemporain mettant en avant une scénographie exceptionnelle en mouvement, invitant les spectateurs à voir le monde différemment afin de mieux le comprendre et d'interroger leur relation au vivant.

Cet événement aura lieu le 26 juin lors du Festival Regarde ! à Arès, sur l'Esplanade Georges Dartiguelongue à 19h30.

D'autres représentations de Gaïa sont programmées en Gironde tout au long de l'été : le 1er juillet à Eysines (Festival Fertiles - Parc du Château Lescombes - 17h30), les 6 et 7 août à Libourne (festival Fest'Arts - Les Quais - 20h15), et le 11 septembre à Villenave-d'Ornon.

Libourne : Fest'arts cherche des bénévoles

🕒 Lecture 1 min

Accueil • Gironde • Libourne



📷 Chaque année, les bénévoles prennent autant soin des artistes que du public. © Crédit photo : Archives Laurent Theillet / SO

Par Linda Douifi

6 avril 2026 • Mis à jour le 10/06/2026 à 14h29.



Écouter



Voir sur la carte



Réagir



Partager

Le Festival international des arts de la rue mobilise chaque année une centaine de volontaires. Il se tiendra du 6 au 8 août

À l'approche de l'été, le Festival international des arts de la rue de Libourne – Fest'arts pour les intimes – lance son appel à bénévoles. Plus d'une centaine de volontaires sont chaque année mobilisés à travers l'association Culture et compagnie pour faire vivre cet incontournable des arts de la rue, entre accueil du public, accompagnement des artistes ou gestion de la buvette.

Cette année, le festival se tiendra du jeudi 6 au samedi 8 août.

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 1^{er} juin sur www.festarts.com

Libourne : Fest'arts en quête d'hébergeurs

🕒 Lecture 1 min

Accueil • Culture • Festival



📷 Douze compagnies sont programmées dans le cadre du Off 2026 © Crédit photo : L. D.

Par Linda Douifi

15 juin 2026 • Mis à jour le 15/06/2026 à 9h26.



Écouter



Voir sur la carte



Réagir



Partager

Le Festival international des arts de la rue ne se vit pas seulement dans les rues de Libourne. Les habitants sont invités à ouvrir leur porte aux artistes des Primeurs et à participer, à leur manière, à la magie de l'événement

Les Libournais peuvent aussi participer à l'aventure Fest'arts d'une autre manière, en ouvrant leur porte à un ou plusieurs artistes des Primeurs, le volet off du festival. Cette année, du 6 au 8 août, les 12 compagnies invitées viennent de toute la France, et parfois même de l'étranger. Contrairement aux artistes de la programmation officielle, ces compagnies du Off ne sont ni logées ni transportées : elles sont uniquement prises en charge pour les repas.

SUR LE MÊME SUJET

Libourne : du cirque, du feu et des rêves, Fest'arts 2026 dévoile sa programmation

Du 7 au 9 août, la ville se transformera en immense scène à ciel ouvert. Entre acrobates suspendus, artistes en apnée, déambulations dansées et spectacles de feu sur les quais, Fest'arts promet une nouvelle fois de faire surgir...



L'accueil chez l'habitant permet ainsi aux artistes de trouver un hébergement pendant le festival, tout en créant de véritables rencontres et des moments d'échange privilégiés. Une expérience qui permet « de partager des instants uniques avec des artistes et de vivre le festival autrement ». Les personnes souhaitant tenter l'expérience peuvent s'inscrire sur le site internet www.festarts.com.

Fest'arts 2026, un cru dense et éclectique

🕒 Lecture 3 mins

Accueil • Gironde • Libourne



📷 L'installation « Gaïa » de la Cie Bivouac à découvrir sur les Quais. © Crédit photo : Régis Bertrand Photographies

Du 6 au 8 août, le festival international des arts de la rue Fest'arts 2026 déploiera à Libourne une programmation particulièrement dense et éclectique. Face à la conjoncture économique, la municipalité réaffirme son soutien financier et garantit la pérennité de cet événement phare, qui proposera plus de 130 représentations.

Fanny Maerten et Christophe-Luc Robin présentaient il y a peu la programmation de la 35e édition du festival international des arts de la rue de Libourne. Une programmation imaginée par Tiphaine Giry, pour laquelle Fanny Maerten a adressé quelques mots en préambule de la conférence de presse.

Le 7e adjoint délégué à la culture, à l'Histoire et au patrimoine, aux archives, au label « Ville et Pays d'Art et d'histoire », à l'attractivité médicale et aux relations avec les anciens combattants a rappelé « le plaisir et l'attachement » de la Ville à Fest'arts, a remercié les bénévoles sans qui rien ne serait possible. Et non, la Ville ne fera pas d'économies sur la programmation artistique dans un contexte qu'on sait compliqué. « Il n'y a pas de sujet sur la pérennité du festival », a-t-il affirmé.

Une fois encore, Fest'arts programme un ensemble de disciplines artistiques : évidemment le théâtre de rue, ADN même de Fest'arts mais aussi de la danse, du cirque, du théâtre un peu plus classique revisité à la sauce Fest'arts (Molière avec « Le mariage forcé » de la Cie 800 litres de paille et « Yseult et Tristan, la remuée » de la Cie Le Punk à Mouton mais aussi Jeanne d'Arc avec « Dark » de la Brutal Compagnie) mais aussi des « propositions étonnantes difficiles à mettre dans des cases », dixit Fanny Maerten.

Du basque, de l'espagnol et du spectacle participatif

Dans le cadre du partenariat avec le Pays Basque et l'Etexepare Euskal Institutua, trois compagnies basques seront de la partie avec trois propositions autour de la danse : Amaia Elizaran - déjà venue sur le festival & Neonymus avec « Iraun », Ertza avec « Otempodiz » et « Un'Ve » et Komorebi Produzkieoak avec « Argilunak ». Pour ce dernier spectacle, deux horaires de représentations prévues : l'une le matin, l'autre le soir, « avec une toute autre image ».

Le festival accueillera aussi une compagnie espagnole, découverte par l'élue au jumelage Gabi Höper et l'ancienne élue aux ressources humaines, Laurence Rouède. El patio teatro présentera « A mano », un théâtre d'objets sur billetterie à 4 euros. Fanny Maerten le rappelait à ce propos, les billetteries sont notamment mises en place dans le cadre de spectacles à jauges très limitées.

C'est une tradition aussi, Fest'arts programme un spectacle participatif avec la Cie Bougreles et « Alors on danse ». Une fois encore, pas besoin de savoir danser, mais avoir au minimum 15 ans et se rendre disponible pour les répétitions.

La Centrale s'installera une nouvelle fois dans la cour de la médiathèque de Libourne. Tous les soirs à la Centrale, Les Schini's présenteront « Le kiff » (danse et théâtre) pour animer les Happy Apéro organisés avec l'association Culture et compagnie.

La Compagnie Opus sera aussi de la partie, « un Fest'arts sans Opus, ce n'est pas vraiment un Fest'arts ». Ils vont investir un nouveau lieu, occupé pendant le Covid. Rendez-vous au parc Berthon pour découvrir le Curioscope et son « catalogue vivant d'objets introuvables ». Ils présenteront aussi leur spectacle « Le musée Bombana de Kokologo » sur billetterie à 4 euros également. La sieste musicale de Nyum est une nouvelle fois prévue en tout début d'après-midi.

Bref, Fest'arts 2026 revient les 6, 7 et 8 août avec plus de 130 représentations gratuites (sauf 4 spectacles sur billetterie 4 euros) - contre 115 l'an dernier. « On a essayé aussi de programmer nos spectacles sur des créneaux communs pour répartir les jauges ».

Nouveau lieu avec la Villa SNCF et la compagnie Tuk-tuk Production qui présentera « Georgette K7 », un spectacle de danse. La Compagnie Bivouac présentera sa nouvelle création sur les Quais de Libourne avec Gaïa à découvrir les jeudis 6 et vendredis 7 août.

Le parc de l'Épinette sera le point central d'un « îlot circassien » avec un marchand de glaces sur place. À retrouver, les Cie Zalataï (vainqueur du off de l'édition 2025), Lady Cocktail et « De la mort qui tue » et deux autres propositions programmées dans la partie off du festival. Cirque encore avec la Cie La Meute et « 78 tours » sur l'Esplanade François-Mitterrand cette fois avec un spectacle autour de la roue de la mort du cirque traditionnel. La Cie La Meute présentera aussi « Newroz » autour d'une toupie géante, sur les Quais cette fois.

Du clown avec « Home » de la Cie Cris Clown sur la place Doyen Carbonnier. Sensibilité avec la Muchmuche Company et sa trapéziste autour du spectacle « Amours ». Évidemment, un spectacle de pyrotechnie avec « La pyroue infernale » des Pirates du Cirque, des moments toujours appréciés par le public.

La Centrale s'animera en deuxième partie de soirée avec Le Bal Chaloupé le jeudi 6, Les Boïtaclous le vendredi 9 et une soirée DJ le samedi soir pour clôturer le festival.

Nouveauté avec la Carotte Noire qui proposera des ateliers de sérigraphie sur la place des Récollets de 10 à 12 heures les trois jours du festival.

À LIBOURNE LES 6,7 ET 8 AOÛT

Fest'arts 2026, un bon millésime

Du 6 au 8 août, le festival international des arts de la rue Fest'arts 2026 déploiera à Libourne une programmation particulièrement dense et éclectique. Face à la conjoncture économique, la municipalité réaffirme son soutien financier et garantit la pérennité de cet événement phare, qui proposera plus de 130 représentations.

Fanny Maerten et Christophe-Luc Robin présentaient il y a peu la programmation de la 35^e édition du festival international des arts de la rue de Libourne. Une programmation imaginée par Tiphaine Giry, pour laquelle Fanny Maerten a adressé quelques mots en préambule de la conférence de presse. Le 7^e adjoint délégué à la culture, à l'Histoire et au patrimoine, aux archives, au label « Ville et Pays d'Art et d'histoire », à l'attractivité médicale et aux relations avec les anciens combattants a rappelé « le plaisir et l'attachement » de la Ville à Fest'arts, a remercié les bénévoles sans qui rien ne serait possible. Et non, la Ville ne fera pas d'économies sur la programmation artistique dans un contexte qu'on sait compliqué. « Il n'y a pas de sujet sur la pérennité du festival », a-t-il affirmé.

Une fois encore, Fest'arts programme un ensemble de disciplines artistiques : évidemment le théâtre de rue, ADN même de Fest'arts mais aussi de la danse, du cirque, du théâtre un peu plus clas-



L'installation « Gaïa » de la Cie Bivouac à découvrir sur les Quais. RÉGIS BERTRAND PHOTOGRAPHIES

sique revisité à la sauce Fest'arts (Molière avec « Le mariage forcé » de la Cie 800 litres de paille et « Yseult et Tristan, la remuée » de la Cie Le Punk à Mouton mais aussi Jeanned'Arc avec « Dark » de la Brutal Compagnie) mais aussi des « propositions étonnantes difficiles à mettre dans des cases », dicit Fanny Maerten.

Du basque, de l'espagnol et du spectacle participatif

Dans le cadre du partenariat avec le Pays Basque et l'Etxepare Euskal Institutua, trois compagnies basques seront de la partie avec trois propositions autour de la danse : Amaia Elizaran - déjà venue sur le festival & Neonymus avec

« Iraun », Ertza avec « Otempodiz » et « Un'Ve » et Komorebi Produzioak avec « Argilunak ». Pour ce dernier spectacle, deux horaires de représentations prévues : l'une le matin, l'autre le soir, « avec une toute autre image ».

Le festival accueillera aussi une compagnie espagnole, découverte par l'élue au jumelage Gabi Höper et l'ancienne élue aux ressources humaines, Laurence Rouède. El patio teatro présentera « A mano », un théâtre d'objets sur billetterie à 4 euros. Fanny Maerten le rappelait à ce propos, les billetteries sont notamment mises en place dans le cadre de spectacles à jauges très limitées.

C'est une tradition aussi, Fest'arts programme un spectacle participatif avec la Cie Bougrelas et « Alors on danse ». Une fois encore, pas besoin de savoir danser, mais avoir au minimum 15 ans et se rendre disponible pour les répétitions.

La Centrale s'installera une nouvelle fois dans la cour de la médiathèque de Libourne. Tous les soirs à la Centrale, Les Schini's présenteront « Le kiff » (danse et théâtre) pour animer les Happy Apéro organisés avec l'association Culture et compagnie.

La Compagnie Opus sera aussi de la partie, « un Fest'arts sans Opus, ce n'est pas vraiment un Fest'arts ». Ils vont investir un nouveau lieu, oc-

cupé pendant le Covid. Rendez-vous au parc Berthon pour découvrir le Curioscope et son « catalogue vivant d'objets introuvables ». Ils présenteront aussi leur spectacle « Le musée Bombana de Kokologo » sur billetterie à 4 euros également. La sieste musicale de Nyum est une nouvelle fois prévue en tout début d'après-midi.

Bref, Fest'arts 2026 revient les 6, 7 et 8 août avec plus de 130 représentations gratuites (sauf 4 spectacles sur billetterie 4 euros) - contre 115 l'an dernier. « On a essayé aussi de programmer nos spectacles sur des créneaux communs pour répartir les jauges ».

Nouveau lieu avec la Villa SNCF et la compagnie Tuk-tuk Production qui présentera « Georgette K7 », un spectacle de danse. La Compagnie Bivouac présentera sa nouvelle création sur les Quais de Libourne avec Gaïa à découvrir les jeudis 6 et vendredis 7 août.

Le parc de l'Épinette sera le point central d'un « îlot circassien » avec un marchand de glaces sur place. À retrouver, les Cie Zalataï (vainqueur du off de l'édition 2025), Lady Cocktail et « De la mort qui tue » et deux autres propositions programmées dans la partie off du festival. Cirque encore avec la Cie La Meute et « 78 tours » sur l'Esplanade François-Mitterrand cette fois avec un spectacle autour de la roue de la mort du cirque traditionnel. La Cie La Meute présentera aussi « Newroz » autour d'une toupie géante, sur les Quais cette fois. Du clown avec « Home » de la Cie Cris Clown sur la place Doyen Carbonnier. Sensibilité avec la Muchmuche Company et sa trapéziste autour du spectacle « Amours ». Évidemment, un spectacle de pyrotechnie avec « La pyroue infernale » des Pirates du Cirque, des moments toujours appréciés par le public.

La Centrale s'anamera en deuxième partie de soirée avec Le Bal Chaloupé le jeudi 6, Les Boïtaclous le vendredi 7 et une soirée DJ le samedi soir pour clôturer le festival.

Nouveauté avec la Carotte Noire qui proposera des ateliers de sérigraphie sur la place des Récollets de 10 à 12 heures les trois jours du festival.

à noter dans les agendas

FEST'ARTS RECHERCHE DES PARTICIPANTS POUR UN SPECTACLE DE RUE !

Et si vous passiez de spectateur à complice ? La compagnie Bougreles recherche des participants pour son spectacle « Alors on danse » ! Casque sur les oreilles, laissez-vous guider par Cécile Maurice et Caroline Melon à travers une déambulation festive et surprenante dans les rues de Libourne. Une expérience collective, immersive et pleine d'énergie !

Les conditions ?

- Avoir minimum 15 ans
- Gratuit

- Pas de niveau en danse exigé, juste une bonne condition physique pour la déambulation
- Être disponible pour les ateliers et les représentations

Les ateliers (obligatoires) : mardi 4 août et mercredi 5 août 2026 de 18h30 à 21h à BOA, école de danse à Libourne.

Les représentations (présence requise sur les 2 jours et les 3 représentations) : jeudi 6 août et vendredi 7 août à 15h, 16h et 17h

Inscription en ligne sur www.festarts.com / Plus d'infos au 05 57 74 13 14 / festarts@libourne.fr



FEST'ARTS

DU 6 AU 9 AOÛT À LIBOURNE

La bastide devient piétonne durant Fest'arts

À l'occasion de la 35ème édition du Fest'arts, la bastide sera piétonne de 11h à 2h du matin pendant trois jours : jeudi 6, vendredi 7 & samedi 8 août, afin de permettre au public de profiter pleinement des spectacles et de l'ambiance du festival dans les rues.

Pendant toute la durée du festival, la circulation et le stationnement seront autorisés uniquement entre 2h et 11h du matin. Les quais seront fermés de 18h30 à 2h.

En dehors de ces horaires, seuls les véhicules autorisés pourront accéder au centre-ville par trois points d'entrée : rue Jules Ferry, rue Montesquieu et rue Thiers.

Les sorties de la bastide s'effectueront par : rue des Chais, rue Victor Hugo, rue Étienne Sabatié et rue Jean Jaurès.

Des aires de stationnement situées hors de la bastide seront mises à disposition du public : Cours Tourny, avenue de Verdun, Pistouley, Max Linder, Aristide Briand et De Lattre de Tassigny

Pour les parkings réservés aux abonnés, aux personnes à mobilité réduite ainsi qu'aux personnels de santé, des macarons sont nécessaires. Ils sont à retirer auprès de la police municipale au 05 57 55 33 49 ou directement dans les locaux de la police municipale.

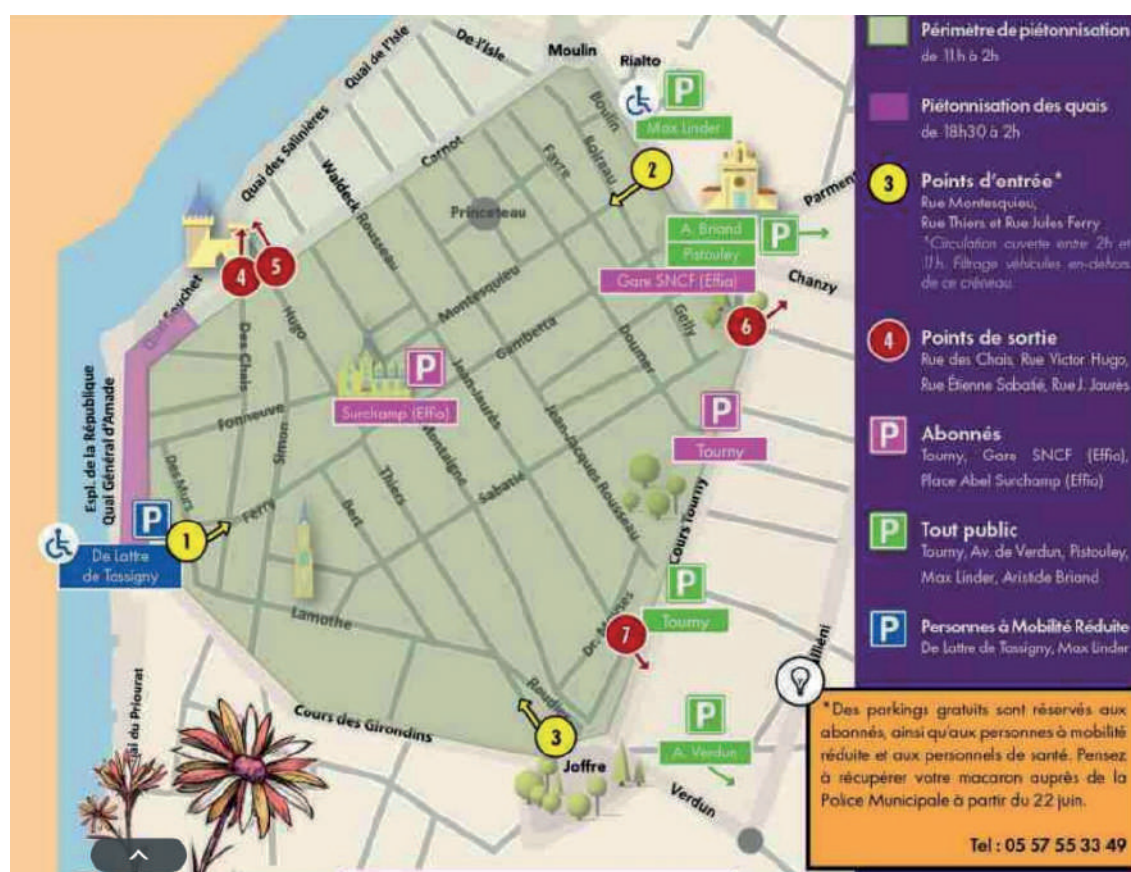
Parkings abonnés : Tourny, gare SNCF et place Abel Surchamp.

Places de stationnement pour les personnes à mobilité réduite : De Lattre de Tassigny et Max Linder.

Côté programmation, nous reviendrons plus en détails sur les temps forts dans notre édition du 6 août.

Marianne Calero

La carte de circulation durant les trois jours du festival Fest'arts à Libourne. VILLE DE LIBOURNE / THÉÂTRE LE LIBURNIA



AGENDA - LIBOURNE

Quand le street art s’invite à Libourne Libourne

mercredi 8 juillet 2026 - Libourne



Informations pratiques	
DÉBUT	FIN
mercredi 8 juillet 2026	mercredi 8 juillet 2026
HEURE DE DÉBUT	ADRESSE
10:30:00	Place Joffre
VILLE	DÉPARTEMENT
33500 Libourne	Gironde
TARIF	
4 4 Tarif réduit	

Libourne

Quand le street art s’invite à Libourne

Place Joffre Libourne Gironde

Tarif : 4 – 4 – EUR

Tarif réduit

Date : jour – année – mois – jour et horaire :
Début : 2026-07-08 10:30:00
fin : 2026-08-13

Date(s) :
2026-07-08 2026-07-29 2026-08-05 2026-08-06 2026-08-13 2026-08-19 2026-08-26

Envie de découvrir Libourne, le fil de son histoire, son évolution et son actualité ? Amusez-vous autour d’un parcours street-art dans un musée à ciel ouvert qui colore la ville. Une visite originale pour éveiller la curiosité à tout âge.

- Visite guidée familiale pour première approche sur le street art
- Mosaïque, fresque murale, sculpture ...
- Osez découvrir ces artistes de rue
- Validation de la visite si 4 personnes inscrites minimum, arrêt des ventes la veille à 17h si minimum non atteint .

Place Joffre Libourne 33500 Gironde Nouvelle-Aquitaine +33 5 57 51 15 04
bienvenue@tourisme-libournais.com

[Afficher la carte du lieu et trouvez le meilleur itinéraire](#)

English : Quand le street art s’invite à Libourne

L’événement Quand le street art s’invite à Libourne Libourne a été mis à jour le 2026-06-24 par OTI du Libournais



© Maxim Bouchet Studio Baghetti

Cie Branca. *L'Abri de nos rêves*

FEST'ARTS Du 6 au 8 août, la 35^e édition du festival libournais accueille plus de 130 représentations gratuites avec 45 compagnies invitées. Théâtre, danse, cirque, théâtre d'objets, musique, clown, c'est toujours autant la fête des arts au pluriel.

FEST'OYONS MAINTENANT!

On le sent d'emblée, ces trois jours en plein air vont passer trop vite. Mais avant d'être déjà nostalgiques (quelle idée!), réjouissons-nous du foisonnant programme à venir, avec un aperçu qui soit le plus éclairant possible.

Dans le IN, on flaire d'une bonne narine le spectacle *Fièvre* de la compagnie Point Bart, inspiré de la folie dansée qui s'est emparée des rues de Strasbourg en 1518 – fait réel! Avec notre deuxième narine, on vous conseille la nouvelle création de la compagnie de cirque bordelaise Bivouac, fidèle à sa belle exploration du déséquilibre. Dans *Gaïa*, c'est aux prises avec un branlant décor tellurique que les trois acrobates pour sûr nous (é)mouvront. On ne peut passer à côté de la création spéciale pour Fest'arts conçue par la compagnie de théâtre basque Branca. Glissez-vous dans *L'Abri de nos rêves* pour rêver de jour comme de nuit – attention, jauges limitées.

Le OFF n'est pas en reste avec sa place faite à l'émergence. *Les Mignonnettes* de Plan Libre nous offriront une déambulation nocturne dans Libourne, gage d'un voyage poétique entre théâtre, marionnettes et chansons. Repéré aussi, le spectacle *C'est pas comme si* de la Compagnie i, mêlant danse et théâtre, raconte les luttes féministes depuis les années 1960 et s'adresse à tous les publics dès 10 ans. De quoi aiguïser les jeunes (et moins jeunes) esprits... Comme d'habitude, une jeune compagnie parmi les douze programmées remportera sa place dans le IN en 2027 grâce à votre vote. Affaire à suivre!

Et pour vous déhancher à la nuit bien tombée, comptez sur Le Bal Chaloupé et autres concerts et DJ sets... **Hanna Laborde**

Fest'arts.
du jeudi 6 au samedi 8 août.
Libourne (33).
festarts.com



Festival, Scènes

Fest'arts 2026, le programme complet

29 juillet 2026

Du 6 au 8 août, la 35^e édition du festival libournais Fest'arts accueille plus de 130 représentations gratuites avec 45 compagnies invitées. Théâtre, danse, cirque, théâtre d'objets, musique, clown, c'est toujours autant la fête des arts au pluriel.

On le sent d'emblée, ces trois jours en plein air vont passer trop vite. Mais avant d'être déjà nostalgiques (quelle idée !), réjouissons-nous du foisonnant programme à venir, avec un aperçu qui soit le plus éclairant possible.

Dans le IN, on flaire d'une bonne narine le spectacle *Fièvre* de la compagnie Point Bart, inspiré de la folie dansée qui s'est emparée des rues de Strasbourg en 1518 – fait réel ! Avec notre deuxième narine, on vous conseille la nouvelle création de la compagnie de cirque bordelaise Bivouac, fidèle à sa belle exploration du déséquilibre.

- A lire aussi : [Marelle comedy Club, le festival qui va faire rigoler bordeaux cet été](#)

Aiguiser les esprits

Dans *Gaïa*, c'est aux prises avec un branlant décor tellurique que les trois acrobates pour sûr nous (é)mouvront. On ne peut passer à côté de la création spéciale pour Fest'arts conçue par la compagnie de théâtre basque Branca. Glissez-vous dans *L'Abri de nos rêves* pour rêver de jour comme de nuit – attention, jauges limitées.

Le OFF n'est pas en reste avec sa place faite à l'émergence. *Les Mignonnettes* de Plan Libre nous offriront une déambulation nocturne dans Libourne, gage d'un voyage poétique entre théâtre, marionnettes et chansons. Repéré aussi, le spectacle *C'est pas comme si* de la Compagnie i, mêlant danse et théâtre, raconte les luttes féministes depuis les années 1960 et s'adresse à tous les publics dès 10 ans. De quoi aiguiser les jeunes (et moins jeunes) esprits... Comme d'habitude, une jeune compagnie parmi les douze programmées remportera sa place dans le IN en 2027 grâce à votre vote. Affaire à suivre !

Et pour vous déhancher à la nuit bien tombée, comptez sur Le Bal Chaloupé et autres concerts et DJ sets...

Hanna Laborde

Informations pratiques

Fest'arts,
du jeudi 6 au samedi 8 août,
Libourne (33).

LIBOURNE

Le festival Fest'arts est maintenu malgré les incendies

La préfecture autorise finalement la tenue de certains événements. Réunies en urgence ce mercredi au Liburnia, les autorités ont validé un protocole renforcé

Linda Douifi
l.douifi@sudouest.fr

Un vent de soulagement et d'extrême rigueur souffle sur la bastide libournaise. Au terme de quarante-huit heures de vives inquiétudes et de négociations serrées, le festival Fest'arts aura bien lieu du 6 au 8 août. Tout avait pourtant failli basculer lundi. Face au brasier infernal qui ravage le bassin d'Arcachon et le Médoc, la préfecture de la Gironde publiait un arrêté drastique interdisant toutes les manifestations culturelles et sportives sur l'ensemble du département jusqu'au 8 août.

Une mesure couperet apprise en même temps que le grand public par le maire de Libourne : « J'ai pris connaissance de cet arrêté hier matin en vérité, comme tout le monde. Et j'ai compris que ça mettait en cause l'organisation de Fest'arts », raconte Philippe Buisson.

Trois décisions majeures

Refusant de baisser les bras, le premier édile interpelle immédiatement par message la préfète : « Est-il possible de considérer que la Gironde, qui est solidaire, n'est néanmoins pas uniforme en termes de risque ? ».

Convenant que le Nord Gironde et la rive droite de la Garonne présentent un niveau de danger immédiat différent, les services de l'État ont rétro-pédalé ce mercredi matin par un second arrêté, autorisant de nouveau



La Centrale et le Village gourmand fermeront à minuit, contre 1 h 30 habituellement. ARCHIVES PHILIPPE BELHACHE

les événements « sous conditions » et sous réserve d'une responsabilité sécuritaire rehaussée.

Pour garantir la tenue du festival sans surmobiliser les secours affectés sur le front des incendies, trois arbitrages clés ont été actés lors de la table ronde au Liburnia. En premier lieu, la sécurité privée sera très fortement renforcée sur le périmètre de la bastide afin de soulager les forces de l'ordre et les pompiers dans un contexte de vigilance Vigipirate renforcée. En deuxième lieu, l'espace Central et le village gourmand baisseront leur rideau plus tôt : la fermeture est fixée à minuit précise, contre 1 h 30 d'ordinaire. Les derniers concerts seront ainsi avancés à 22 h 30. Enfin, décision la plus sym-

bolique : le spectacle pyrotechnique phare de cette édition, « La Pyroue infernale », prévu vendredi et samedi soir sur les quais, est purement et simplement annulé et reprogrammé pour les fêtes de fin d'année. « Il serait mal venu de faire de la pyrotechnie dans un moment pareil », estime le maire. Une attention renforcée sera également portée au camping des festivaliers, où feux et barbecues seront formellement interdits sous peine de poursuites.

« La solidarité »

À ceux qui critiqueraient la tenue d'un rassemblement festif au moment où le sud du département étouffe sous les cendres, Philippe Buisson oppose un plaidoyer ferme

pour la résilience territoriale et la survie de l'économie locale : « Fest'arts, ce sont des dizaines de milliers de festivaliers qui viennent nourrir notre commerce de centre-ville. La solidarité envers les territoires en souffrance est acquise durablement. Mais les incendies du bassin d'Arcachon n'ont pas vocation à devenir un suicide collectif de la Gironde. La solidarité, ce n'est pas mourir avec. »

Le dispositif reste néanmoins évolutif : en cas de détérioration de la situation ou de retombées trop denses de fumées, de nouveaux ajustements pourront intervenir jusqu'à 48 h avant le coup d'envoi. Pour l'heure, Libourne s'apprête bien à faire battre le cœur de la création théâtrale.

Fest'arts s'adapte aux incendies en Gironde

Lecture 1 min

Accueil • Gironde • Libourne

La 35e édition de Fest'arts aura bien lieu du 6 au 8 août à Libourne. Après l'arrêté préfectoral autorisant les événements extérieurs au nord de la Garonne liés aux incendies en Gironde, la ville a décidé de maintenir le festival... Tout en adaptant son organisation.

C'était la préoccupation de la Mairie. Mercredi 29 juillet, le sous-préfet de Libourne, les représentants des forces de sécurité, des services de secours, des organisateurs et des services municipaux se sont réunis pour étudier les conditions pour le maintien de Fest'arts. Cette décision intervient après la publication d'un nouvel arrêté préfectoral autorisant les manifestations sportives et culturelles dans les communes situées au nord de la Garonne.

Près de 30 000 festivaliers sont attendus durant les trois jours de cette 35e édition. Pour la municipalité, le maintien de Fest'arts répond à un double enjeu : préserver un rendez-vous culturel majeur pour le territoire tout en soutenant l'activité touristique et économique, sans négliger les impératifs de sécurité imposés par la situation exceptionnelle.

Une programmation ajustée

Plusieurs adaptations ont été décidées afin de réduire les besoins en personnel de sécurité et de secours. Le site de La Centrale et le village gourmand fermeront exceptionnellement à minuit, soit une heure plus tôt que les années précédentes. Les concerts initialement programmés à 23 h 30 débiteront désormais à 22 h 30.

Autre conséquence du contexte : le spectacle pyrotechnique La Pyrou Infernale, prévu les vendredi et samedi soir sur les quais, est annulé.

Un dispositif de sécurité renforcé

La Ville de Libourne renforcera les moyens de sécurité. Chaque spectacle bénéficiera de la présence d'un agent de sécurité privée. À La Centrale, les effectifs passeront de quatre à six agents chaque soir. D'autres seront positionnés aux principales entrées de la ville afin de faciliter la gestion des flux de circulation.

La Protection civile mobilisera vingt-quatre secouristes, deux ambulances et deux véhicules d'intervention, basés au gymnase René-Legendre pendant toute la durée du festival.

Les spectacles les plus fréquentés ou utilisant des effets de feu seront extrêmement surveillés. Les autorités soulignent toutefois que la situation peut évoluer. Si les conditions liées aux incendies venaient à se dégrader ou si les fumées revenaient sur le Libournais, l'organisation du festival pourrait être réévaluée.

Des règles strictes au camping

Le camping officiel, installé sur le parking du lycée Jean-Monnet, est maintenu. Cela évite la multiplication de campements sauvages, plus difficiles à contrôler et interdit sur l'ensemble du territoire communal.

En raison du risque élevé d'incendie, plusieurs mesures spécifiques seront appliquées : interdiction totale des barbecues, renforcement de la sécurité privée, rappel des sanctions encourues en cas de comportement pouvant provoquer un départ de feu et distribution de cendriers de poche aux campeurs.

Fest'arts à Libourne : des bénévoles motivés et équipés

🕒 Lecture 1 min

Accueil • Gironde • Libourne



📷 Les 150 bénévoles de Culture et compagnie ont reçu les dernières consignes avant le jour J, jeudi 6 août. © Crédit photo : L. D. / SO

Par Linda Douifi

Publié le 03/08/2026 à 19h31.



Écouter



Voir sur la carte



Réagir



Partager

 Mettre Sud Ouest en favori

Les t-shirts et casquettes du Festival international des arts de la rue ont été remis aux 150 volontaires de Culture et compagnie

Recevez la newsletter Libourne 📧

L'essentiel sur Libourne, directement dans votre boîte mail.

[Je m'inscris](#)

**SUD
OUEST** Publicité

C'est un rituel incontournable de Fest'arts : la remise des tote bags aux 150 bénévoles de cette 35^e édition, dans la cour de la médiathèque, cœur battant du festival qui se tiendra du 6 au 8 août dans une bastide piétonnisée. L'heure est aux retrouvailles et aux consignes de sécurité, notamment la vigilance face aux jetés de mégots. Accueil des artistes, buvette, gestion du public : vêtus de leur pimpant t-shirt orange, anciens comme nouveaux bénévoles seront partout pour faire vivre l'événement.

Fest'arts, 35 ans de spectacles et d'émotions à ciel ouvert

🕒 Lecture 2 mins

Accueil • Gironde • Libourne



Les bénévoles sont prêts à vous accueillir durant les trois jours du festival. © Crédit photo : Fest'arts / Théâtre Le Liburnia

La ville se transforme en scène à ciel ouvert du 6 au 8 août avec 45 compagnies, plus de 130 représentations gratuites et une programmation éclectique mêlant théâtre, danse, clown, cirque, fanfares et bien d'autres surprises...

Et c'est reparti pour un tour ! Fest'arts, 35e du nom, s'installe en ville dès ce jeudi 6 août pour trois jours. Une fois n'est pas coutume, l'équipe organisatrice à la baguette, a conçu une édition fédératrice, éclectique et riche en belles découvertes.

Avec Fest'arts, on déambule dans les rues, on rit, on pleure, on danse, on s'émerveille. Bref, difficile de rester insensible à ces trois jours dédiés aux arts de la rue, profondément inscrits dans l'ADN de la Ville depuis 1991.

Les bénévoles ont une nouvelle fois répondu présent, ils sont 140 pour les trois jours du festival sans oublier les hébergeurs d'artistes, qui sont aussi l'âme de Fest'arts.

La recette fonctionne, et cette année encore, ce sont plus de 130 représentations gratuites (sauf 4 spectacles à 4 euros sur billetterie à la Centrale les jours de représentations) qui auront lieu dans les rues libournaises, dans des lieux minutieusement choisis par les petites mains du festival.

En termes de chiffres, il y aura 45 compagnies cette année - 40 en 2025, une bastide de nouveau piétonnée (voir ci-contre), 25 lieux de spectacle soit 5 de plus qu'en 2025 avec de petits nouveaux, plus de 2500 repas servis à la « cantine » au lycée Max-Linder, 20 hébergeurs et 35 partenaires et financeurs.

La programmation « in », une cartographie ambitieuse des arts de la rue contemporains

L'affiche signée par l'artiste lyonnais Cobalt pour la troisième année consécutive donne le ton. 27 compagnies composent cette année la programmation officielle de cette 35e édition de Fest'arts. On ne pourra toutes les citer mais parmi les univers à découvrir, du théâtre de rue bien évidemment, mais aussi une belle programmation circassienne programmée au parc de l'Épinette et aussi de jolies propositions autour de la danse.

Les propositions théâtrales privilégient le détournement des codes classiques et l'ironie. La Bruital Compagnie présente DARK, une forme de mime bruité et de lipsync sur la période médiévale. De son côté, la compagnie 800 Litres de Paille s'empare du Mariage forcé de Molière pour en proposer une adaptation libertaire pour un grand moment à partager sur la place Abel-Surchamp.

Les arts du cirque tirent parti des contraintes architecturales et paysagères de la bastide. Au parc de l'Épinette, la Cie Lady Cocktail installe un portique acrobatique culminant à 11 mètres pour aborder la question de la prise de risque. Sur les quais, la Cie Bivouac déploie son installation mobile Gaïa, interrogeant la cohabitation entre l'homme et son environnement à travers le mouvement.

La danse investit des espaces patrimoniaux spécifiques : la Cie BART investit la cour du lycée Max Linder avec Fièvre, une création explorant la notion de transe collective. La compagnie basque Ertza livre quant à elle, à travers Un'we et Otempodiz, un travail physique sur l'individualisme contemporain.

« Les Primeurs » : la démocratie prime

La section « Off », structurée sous l'appellation « Les Primeurs », réunit 12 compagnies émergentes. La spécificité du modèle repose sur son mode de sélection préalable, attribué à un comité composé de 40 bénévoles et habitants de l'agglomération avec les équipes du théâtre Le Liburnia. .

Ce dispositif intègre un mécanisme de décision citoyenne : les spectateurs sont invités à exprimer leur choix par un vote, garantissant à la compagnie plébiscitée son intégration automatique dans le programme officiel « In » de l'édition suivante. Coup de chapeau à "Bal(les)" de la Cie Zalataï, victorieux des Primeurs 2025.

Et pour finir en beauté...

Située dans la cour de la médiathèque Condorcet, la Centrale est le QG de Fest'arts. Cet espace est ouvert les trois jours du festival de 9h30 à minuit. Sur place : billetterie pour les spectacles sur jauge, espace bar pour se rafraîchir et se restaurer, boutique pour repartir avec un souvenir, safe zone « Demandez Angela » et concert tous les soirs à 22h30 (Le Bal Chaloupé jeudi soir, Les Boïta [clous] vendredi et Fredifr3D et DJ Istanbul samedi soir).

Pour vous restaurer, évidemment les commerces libournais mais aussi un village gourmand installé sur le parking du Madison, le marché de plein air du vendredi matin sur la place Abel-Surchamp ainsi que la Halle Éphémère (ouverte jeudi, vendredi et samedi de 6h à 13h30). Pour dormir sur place, une aire d'accueil des festivaliers située au Pumptrack de Libourne (30 avenue Henri Brulle) est ouverte jusqu'au dimanche 9 août à 11h.

Fest'arts 2026 : Libourne devient la capitale des arts de rue en Gironde

 BAB Redacteur · Il y a 2 semaines

 1693  3 minutes de lecture

Fest'arts revient à Libourne les jeudi 6, vendredi 7 et samedi 8 août 2026 pour une 35^e édition très attendue. Pendant trois jours, la bastide libournaise devient piétonne et accueille plus de 135 représentations de théâtre, cirque, danse, clown, fanfares et concerts. À trente minutes de Bordeaux en train, ce rendez-vous gratuit s'impose comme l'un des grands temps forts culturels de l'été en Gironde.



Pendant trois jours, Fest'arts transforme les rues de Libourne en grand terrain de spectacle populaire. Crédit : Fest'arts

Trois jours de spectacles dans toute la bastide

À Libourne, **Fest'arts 2026** ne se contente pas d'ajouter quelques scènes dans l'espace public. Le festival transforme réellement le centre-ville en décor vivant, du matin jusqu'au milieu de la nuit. Les spectacles s'enchaînent de 10h à 1h30, avec des propositions pensées pour les familles, les curieux, les habitués du théâtre de rue et les visiteurs venus passer une journée en Gironde.

La 35^e édition se tiendra les **6, 7 et 8 août 2026**. Le site officiel de **Fest'arts** annonce plusieurs dizaines de compagnies françaises et étrangères, avec une ville piétonnisée pour permettre au public de circuler d'une place à l'autre, sans perdre l'énergie du festival.

Cirque, fanfares, théâtre et créations 2026

La programmation mêle acrobaties, théâtre d'objets, danse, clown, musique, pyrotechnie et déambulations. Parmi les temps forts annoncés figurent des compagnies venues de France, de Belgique, d'Espagne, d'Argentine ou encore d'Ukraine. C'est l'une des forces du festival : proposer des formes très différentes, parfois spectaculaires, parfois plus intimes, mais toujours accessibles au plus grand nombre.

Fest'arts conserve aussi son goût pour les créations. Certaines compagnies viennent tester ou présenter des spectacles récents, tandis que les rues de Libourne deviennent un laboratoire à ciel ouvert. Pour le public, l'expérience est très directe : on tombe sur une fanfare, on s'arrête devant un numéro de cirque, puis on repart vers une place où commence une pièce burlesque.

Les Primeurs, le OFF qui révèle les jeunes compagnies

Le festival accueille également **Les Primeurs**, sa programmation OFF. Ce tremplin permet à de jeunes compagnies professionnelles de confronter leur travail au public et aux programmeurs. Le principe ajoute une dimension participative : les spectateurs peuvent voter pour leur coup de cœur, et la compagnie lauréate rejoint ensuite la programmation officielle de l'édition suivante.

L'appel à candidatures publié par **Fest'arts** rappelle cette logique de découverte. Pour les festivaliers, c'est souvent l'occasion de voir des formes moins attendues, plus fragiles parfois, mais capables de créer de très beaux moments dans un coin de rue ou une cour.

Venir depuis Bordeaux sans voiture

L'autre bonne nouvelle, c'est l'accès. Libourne se rejoint facilement depuis Bordeaux en train, avec une gare située à quelques minutes à pied du centre. L'office de tourisme du Libournais présente Fest'arts comme un événement accessible à pied depuis la gare, en centre-ville et proche des transports. Les informations pratiques sont à retrouver sur **Tourisme Libournais**.

Les soirées de Fest'arts prolongent l'ambiance jusqu'à la nuit, avec concerts et déambulations dans la bastide. Crédit : Fest'arts

Pendant le festival, la bastide est piétonnisée à partir de la fin de matinée. Mieux vaut donc anticiper son arrivée, privilégier le train ou les transports locaux, et prévoir une vraie marge entre deux spectacles. La plupart des représentations sont gratuites, même si certaines propositions nécessitent un billet à retirer sur place ou une petite participation.

Un rendez-vous populaire à cocher dans l'agenda

Fest'arts fonctionne parce qu'il mélange exigence artistique et ambiance populaire. On peut y venir pour un spectacle précis, mais aussi se laisser porter par la ville, les musiques, les files d'attente et les surprises. En plein mois d'août, Libourne offre ainsi une alternative culturelle forte aux sorties littorales.

Pour les Bordelais comme pour les visiteurs de passage, cette édition 2026 coche beaucoup de cases : proximité, gratuité, diversité et vraie atmosphère de fête. Trois jours suffiront à rappeler que les arts de rue ont encore cette capacité rare : rassembler des inconnus autour d'un même trottoir, sans autre mode d'emploi que la curiosité.

À lire aussi : **Les prévisions météo du mercredi 22 juillet à Bordeaux**

FEST'ARTS

Cinq clés pour comprendre le festival

Pendant trois jours, Libourne coupe les moteurs pour laisser le champ libre aux acrobates, comédiens et plasticiens. La bastide girondine va transformer ses rues en théâtre géant

Linda Douifi
l.douifi@sudouest.fr

Chaque deuxième semaine d'août, Libourne s'offre une parenthèse enchantée et envoie balader le ronron habituel de la bastide pour se muer en théâtre à ciel ouvert. Poids lourd de la création en espace public — aux côtés des incontournables rassemblements d'Aurillac et de Chalon-sur-Saône —, Fest'arts remet le couvert pour une 35^e édition foisonnante, du jeudi 6 au samedi 8 août. Cirque débridé, danse, théâtre et poésie du bitume : tour d'horizon en cinq clés d'un festival populaire qui refuse de rentrer dans le rang.

1 La bastide chasse les bagnoles

Pendant trois jours, de 11 heures à 2 heures du matin, prière de laisser les rétros au garage. Depuis 2017, le centre-ville coupe net la circulation automobile. L'idée ? Éteindre le vrombissement des moteurs pour laisser la rue à ceux qui la font vivre : comédiens, plasticiens et piétons. La bastide devient un immense plateau de jeu sans klaxon. Mais le festival ne s'empêche pas quelques incartades verdoyantes

hors des pavés : parc Berthon, villa SNCF, parc de l'Épinette ou Maison Graziana. S'il faut marcher un brin pour s'y rendre, l'ombre y est salutaire en plein été. Pour les moins téméraires : parkings relais en périphérie, bus municipaux gratuits et vélos en libre-service au détour des rues.

2 L'armée des ombres (et des bénévoles)

Fest'arts tient autant du miracle logistique que de la grande messe collective. Agents du Centre technique municipal, fonctionnaires, hébergeurs et riverains : toute la ville pousse à la roue. Depuis 2017, des habitants ouvrent généreusement leurs portes pour loger gracieusement les artistes du Off. Un geste crucial pour les 12 troupes des « Primeurs », qui ne sont ni logées ni rémunérées par la mairie. En coulisses, 150 bénévoles — dont des agents municipaux volontaires — s'échinent sans compter à l'accueil du public, au bar, à la cantine ou à la régie pour que la fête reste fluide.

3 Le Off, véritable crash-test de la création

Sous le nom doux des « Primeurs », le festival Off fait office de couveuse



L'organisation a reçu cette année un chiffre record de 366 candidatures pour les « Primeurs »

à ciel ouvert. Signe de la précarité grandissante du spectacle vivant, l'organisation a reçu cette année un chiffre record de 366 candidatures. « C'est une bonne nouvelle pour Fest'arts, mais cela en dit long sur la difficulté des compagnies à faire vivre leurs créations », recadre avec lucidité Fanny Maerten, du Liburnia. Pendant trois jours, les spectateurs votent en ligne ou sur place pour leur coup de cœur, propulsant le lauréat dans le « In » l'année suivante. Un vivier également scruté

par des dizaines de programmeurs venus faire leurs emplettes. À ne pas rater cette année : les Franco-Ukrainiens de la cie Zalataï, sacrés en 2024, au parc de l'Épinette (jeudi, vendredi et samedi, à 18 h 30).

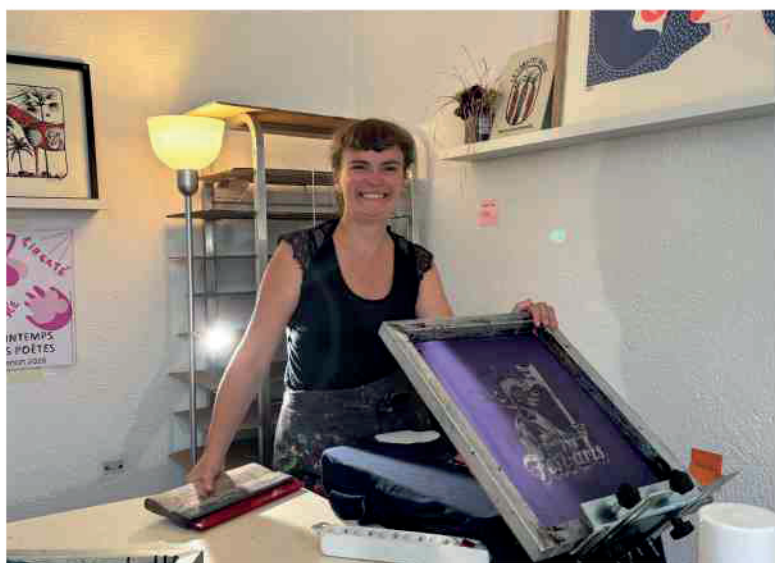
4 Le spectateur mis à contribution

Ici, pas question de consommer de la culture assis sagement sur un pliant. Fest'arts aime secouer son monde. Illustration avec « Alors on danse » (Cie Bougreles, jeudi et vendredi de 14 heures à 17 h 30) : une quarantaine d'habitants casqués arpencent les trottoirs et transforment le mobilier urbain en comédie musicale déambulatoire. Autre terrain de jeu : les « Labos », des espaces d'expérimentation

pour tester des spectacles en cours de création. À l'affiche : La Populaire avec « La Politique : meeting délirant pour citoyen.ne.s désespéré.e.s » (tous les jours à 17 h 30, place Princeteau) et L'Agence de géographie affective avec « Le Vertige de te le dire. Bibliothèque humaine » (du jeudi au samedi à 20 heures, Maison Graziana). Et pour repartir avec un souvenir collector, l'atelier de sérigraphie de La Carotte Noire s'installe place des Récollets pour personnaliser vos t-shirts ou tote bags.

5 Climat et sécurité : l'art du slalom

Faire la fête en plein air en août exige de savoir jongler avec les éléments et les imprévus. Marquée par la vigilance liée aux récents in-



Caroline a repris le logo de Fest'arts pour l'adapter à la sérigraphie et en faire un pochoir. A. J. / SO

Un atelier sérigraphie gratuit

Caroline Joubert anime des sessions dédiées à la sérigraphie pendant les trois jours de Fest'arts, de 10 heures à midi, en parallèle de son atelier partagé, la Carotte Noire

Il suffit de venir muni d'un t-shirt ou d'un tote bag. Pendant les trois jours de Fest'arts, du 6 au 8 août, Caroline Joubert animera un atelier de sérigraphie sur la place des Récollets, de 10 heures à midi. L'expérience est gratuite : chacun peut amener un bout de tissu de son choix et imprimer dessus le logo du festival. La sérigraphie est une tech-

nique d'impression. L'artiste crée un pochoir, placé dans un cadre. Ce dernier est mis par-dessus le support d'impression (papier, bois, tissu, carton, textile, etc.), est encre et l'artiste passe un coup de racles sur le tout. Le motif du pochoir est alors imprimé sur le matériau choisi. « C'est une encre à l'eau, qui tient très bien, mieux qu'un flochage »,

précise Caroline. Elle prépare cette nouveauté depuis mi-juillet. « L'animation est une demande de Fest'arts, développe l'artisan. J'ai d'abord sérigraphié 360 t-shirts pour les bénévoles, puis on m'a proposé de gérer un atelier. » Pour celui-ci, elle proposera deux couleurs aux festivaliers : du noir pour les pièces claires et un rose fluo pour les textiles plus foncés. « Je n'en propose que deux parce que l'encre sèche si on ne l'utilise pas et en plus, il faut laver le cadre dès qu'on change de couleur », ajoute Caroline. De quoi ramener un souvenir « collector » du festival, fait main et gratuit. « Ça permet de sor-



La Cie Zalataï, vainqueur du Off 2025, est de retour dans la programmation In du festival.

TÉPHANE KLEIN / SO

Ces acrobates qui défient le vide, la sélection vertigineuse à ne pas rater

Sélection des pépites suspendues qui vont faire vibrer le Festival international des arts de la rue

À Fest'arts, l'émerveillement fait souvent lever les yeux vers le ciel. C'est la grande force de ces spectacles en hauteur : qu'importe la foule massée sur les pavés, la magie opère immédiatement. Le bon plan idéal pour les familles avec enfants ou les spectateurs qui ne sont pas très grands : pas besoin d'arriver des heures en avance pour espérer apercevoir la scène ! Surtout le samedi, où le public s'installe parfois une heure à l'avance, ces propositions aériennes garantissent une expérience accessible à tous. Et si l'absence de « La Pyroue infernale » et de « 78 tours » — deux spectacles annulés, notamment en raison de bles-

sures — laisse un vide, la programmation vertigineuse de cette édition promet d'orchestrer de véritables envolées poétiques.

Un portique de 11 mètres !

Pour prendre ce premier bol d'air, direction le parc de l'Épinette où la Cie Lady Cocktail dégaîne son remède à la morosité avec « De la mort qui tue ». Reconnue pour son univers décalé et féroce qui mêle trapèze volant et humour grinçant, la troupe belge pousse ici l'engagement physique à son comble. Suspendu à un portique de 11 mètres, les pieds flottant dans le vide, ce gang d'acrobates au cœur tendre dé-

fie la faucheuse dans un ballet à haut risque. Une célébration jubilatoire de l'urgence de vivre, programmée chaque soir à 19 heures, au parc de l'Épinette.

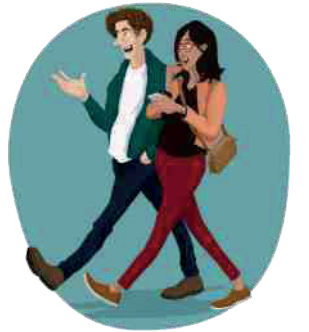
À l'autre bout de la ville, au bord du fleuve, la Cie Bivouac prolonge le vertige sur les quais avec « Gaïa », sa création 2026. Fidèle à sa marque de fabrique — l'hybridation entre nouveau cirque, scénographie monumentale et recherche métaphysique —, la compagnie immerge le public dans un univers organique. Trois acrobates et un musicien y domptent une structure tellurique en perpétuel mouvement, interrogeant la coexistence dans un monde instable (jeudi et vendredi à 20 h 15, sur les quais).

Jongle et danse escalade

Ce dialogue du corps et de l'apesanteur se poursuit à l'Épinette avec la Cie Zalataï, coup de cœur du public 2025. Spécialiste de la rencontre entre les disciplines, la compagnie présente « Bal (les) » (tous les jours à 18 heures, au parc de l'Épinette). Un jongleur d'exception et une virtuose du multicolore y tissent un ping-pong artistique époustouflant, transformant le sol en simple tremplin vers les nuages.

Mais la métamorphose la plus saisissante s'opère sur la pierre même du patrimoine : dans « Les Probabilités du vide » (à 18 heures, de jeudi à samedi), trois voltigeuses de la Cie Lalla — dont deux figures Libournaises — écrivent l'histoire en foulant à la verticale la façade de la Tour du Vieux-Port. Pionnière de la danse escalade et de la poésie urbaine, la compagnie livre une performance suspendue entre ciel et terre où le vertige individuel finit par céder la place à la puissance du collectif.

L. D.



Le Piéton

a hâte de découvrir les spectacles nichés à la Villa SNCF ou au parc Berthon. Si la proposition artistique l'attire, notre Bipède est tout aussi curieux d'explorer ces écrans d'ordinaire à l'abri des regards. L'excuse toute trouvée pour allonger la foule et sortir des sentiers battus !

Ambiance tropicale avec Le Bal Chaloupé

Le groupe promet un voyage musical incandescent, jeudi à 22 h 30

Pour les festivités nocturnes de cette 35^e édition, retour à des concerts live les jeudi et vendredi. Pour cette première soirée du jeudi 6 août, place au Bal Chaloupé qui promet de transformer la cour de la médiathèque Condorcet en un dancefloor incandescent. Le groupe réinvente la tradition du bal populaire à travers une traversée musicale des sonorités tropicales. Leur univers fusionne des grooves enivrants issus d'Afrique, des Caraïbes et d'Amérique latine, porté par une orchestration vibrante oscillant entre la chaleur de la cumbia et l'énergie des rythmes caribéens. Les musiciens déploient sur scène un état d'esprit chaleureux et communicatif, pensé pour faire danser le public sans interruption. Pendant une heure et demie, ce concert proposé en coréalisation avec l'Oara, promet d'entraîner les festivaliers dans un voyage dépayçant où les barrières s'effacent pour laisser place à la fête.



« De la mort qui tue », un spectacle de haute voltige à découvrir chaque jour, à 18 heures, au parc de l'Épinette. INCAMERASWETRUST

Les informations pratiques

Six spectacles à jauge limitée

Si la quasi-totalité des représentations de Fest'arts se savourent en accès libre, six spectacles phares de cette 35^e édition font exception. Pour des raisons de sécurité, de confort de jeu ou de scénographie immersive, ces créations sont proposées à jauge limitée et nécessitent un billet d'accès. Pour deux d'entre eux, « L'Abri de nos rêves », de la Cie Branca, et « Héritage(s) », de la Cie Née d'un doute, les places restent entièrement gratuites. Les quatre autres, « Dans ma piscine » de la Cie Ea Eo, « La Tournée des Aurevoirs » de la Cie Quotidienne, « A mano » d'El Patio Teatro et « Le Musée de Bombana de Kokologo » d'Opus et Cie, s'affichent à 4 euros. Il faudra néanmoins être matinal. Les billets ne peuvent être retirés que le jour J, dès 9 h 30, à La Centrale. Premiers arrivés, premiers servis.

Des happys apéros à la buvette

Pendant le festival, le cœur convivial de Fest'arts bat à La Centrale, installée dans la cour de la médiathèque Condorcet. Tenue grâce au soutien des bénévoles et de l'association Culture & Cie, la buvette Bar & Cie est ouverte tous les jours de 9 h 30 à 1 heure du matin. L'espace propose une sélection de boissons majoritairement bio et



CLARA LARREA

locales, dont les bières locales KM5 et Gibbon. De plus, des « happy apéros » y sont organisés chaque soir de 18 à 20 heures, durant lesquels du pâté de campagne, de la terrine végétarienne et du pain sont proposés. C'est un lieu privilégié pour échanger avec les artistes et profiter de l'ambiance du festival.

Quelques annulations et changements

Après l'annulation de « La Pyroue infernale » des Pirates du cirque en raison du contexte des incendies de Gironde, c'est au tour de « 78 tours », de la Cie La Meute de s'effacer du programme pour cause de blessure de l'un des acrobates. Autre changement : la Boca Abierta jouera seulement vendredi et samedi à 17 heures, et non le jeudi. Sans oublier les concerts de La Centrale avancés à 22 h 30, contre 23 heures habituellement.

cendies en Gironde, l'organisation a ajusté son tir par précaution : exit le spectacle pyrotechnique « La Pyroue infernale », et couvre-feu fixé à minuit pour le Village gourmand et La Centrale. Qu'à cela ne tienne, les concerts du soir sont avancés à 22 h 30 pour ne rien perdre du jus festif. Côté thermomètre, le festival s'adapte aux vagues de chaleur depuis la canicule de 2019 : multiplication des points d'eau, horaires décalés aux heures les plus douces et rendez-vous fraîcheur à l'ombre des parcs, à l'image de la sieste électro-organique de Nyum (tous les jours à 14 heures, sous les arbres du Jardin du Poilu). Bref, trois jours durant, Libourne prouve qu'il n'y a pas besoin de murs ni de tickets payants pour faire battre le cœur de la création.

tir du lot, en proposant quelque chose de nouveau. Puis chacun aura un t-shirt unique ! » témoigne la sérigraphiste.

« Une supervitrine »

En dehors de cette manifestation, son atelier partagé, la Carotte Noire, se situe à la Maison Graziana, tiers-lieu libournais. Elle y est installée depuis presque deux ans. Y sont accueillis des artistes qui n'ont pas le matériel pour la sérigraphie, mais Caroline organise aussi des formations, des ateliers créatifs ou d'éducation artistique et culturelle. « Participer à Fest'arts permet d'avoir une super vitrine de ce qu'on fait localement, parce qu'il n'y a pas d'équivalent sur le Libournais. Il faut se rendre à Bordeaux sinon », confie-t-elle.

Anouk Joubes

Avec Fest'arts à Libourne, les arts de la rue vivent leur meilleure vie

Dès aujourd'hui, la bastide girondine accueille acrobates, comédiens et fanfares. La 35^e édition de Fest'arts, c'est plus de 130 représentations gratuites. La référence des arts de la rue de la région

Linda Douifi
l.douifi@sudouest.fr

Sous le soleil d'août, la bastide de Libourne se métamorphose. Pendant trois jours, les voitures cèdent la place aux acrobates, aux comédiens, aux fanfares et aux poètes du bitume. Créé il y a plus de trente ans, Fest'arts s'est imposé comme l'un des rendez-vous majeurs de la création artistique en espace public. Dans le milieu très prisé des arts de la rue, Libourne est souvent considérée comme le pendant du Sud-Ouest du mythique Festival d'Aurillac ou de Chalon dans la rue à Chalon-sur-Saône. Moins démesuré que ses aînés, l'événement girondin séduit par sa dimension à taille humaine, son accessibilité et sa convivialité sans pareille.

Théâtre, cirque, danse...

Pour cette 35^e édition, ce sont pas moins de 45 compagnies venues de tous horizons qui investiront 25 lieux de la ville, proposant plus de 130 représentations en grande majorité gratuites. Imaginée par la directrice du festival Tiphaine Giry et portée par l'équipe du théâtre municipal Le Liburnia, la programmation reflète une immense diversité disciplinaire : théâtre populaire, danse contemporaine, cirque audacieux ou entresorts (1) loufoques. Les classiques de Molière seront dépoussiérés avec humour et modernité par la compagnie 800 Litres de paille, tandis que la compagnie Bivouac dé-



Avec « Le Mariage forcé », la compagnie 800 Litres de paille dépoussière Molière et c'est réjouissant ! CÉDRIC BRACHET

Moins démesuré que ses aînés (Aurillac, Chalon), l'événement girondin séduit par sa dimension à taille humaine

ploiera sa structure monumentale « Gaïa » au fil de l'eau. Les amateurs d'expériences décalées ne manqueront pas l'univers réjouissant et poétique de la compagnie Opus au parc Berton, ou les performances aquatiques saisissantes de la compagnie Ea Eo avec « Dans ma piscine ». Mais Fest'arts, c'est aussi un festival participatif où le public n'est jamais simple spectateur. La compagnie Bougre las invite ainsi une quarantaine d'habitants casqués à déam-

buler en musique dans les rues avec « Alors on danse », transformant le mobilier urbain en véritable décor de comédie musicale. Sur la place des Récollets, un atelier inédit d'initiation à la sérigraphie animé par La Carotte noire permettra à chacun de personnaliser son t-shirt ou son tote bag aux couleurs du festival.

Parallèlement, la sélection « off » permettra aux festivaliers de voter parmi 12 spectacles pour leur coup de cœur afin de l'intégrer à la programmation officielle l'an prochain.

Après les incendies, on s'adapte

Dans un contexte estival particulier marqué par les récents incendies en Gironde, l'organisation a ajusté son déroulement par précaution : le spectacle pyrotechnique « La Pyroue infernale » a été annulé, et le

QG du festival, la Centrale (à la médiathèque Condorcet), ainsi que le village gourmand fermeront leurs portes à minuit au lieu d'1 h 30 habituellement.

Qu'à cela ne tienne, la fête battra son plein dès la fin de journée, et les concerts (avec notamment Le Bal chaloupé et La Boïtaclous) seront avancés à 22 h 30 pour préserver l'énergie joyeuse et rassembleuse du festival. Avec ses rues piétonnisées, ses habitants qui ouvrent généreusement leur porte pour héberger les artistes du off et ses 150 bénévoles sur le pont, Libourne offre une parenthèse estivale et populaire revigorante.

Fest'arts à Libourne, jusqu'à samedi.

Renseignements sur www.festarts.com

(1) Un entresort est un spectacle de courte durée et de proximité, dans un lieu intime.

FESTARTS

Une fenêtre sur le monde, à travers les arts de la rue

Le Festival international des arts de la rue transforme la bastide en un théâtre mondial pendant trois jours. Du Pays basque au Mozambique, en passant par l'Ukraine et le Burkina Faso, acrobates, danseurs et comédiens transcendent les barrières de la langue

Anouk Joubes
libourne@sudouest.fr

Le Festival international des arts de la rue anime Libourne depuis le matin du jeudi 6 août. Danse, musique, acrobatique, théâtre... Les compagnies présentes sont françaises mais aussi espagnoles, argentines, ukrainiennes... Même dans la plaquette de présentation, certains passages sont en basque car le festival est en partenariat avec l'Institut Basque Etxepare depuis quatorze ans. Avec cette collaboration, des compagnies du Pays basque peuvent venir à la rencontre du nouveau public, par-delà les frontières. C'est le cas de la compagnie Komorebi Produkzioak, qui propose pour la première fois, à Fest'arts et à l'international, le spectacle « Argilunak » (« lumières et ombres » en basque). « J'ai traduit certains passages du spectacle en français, ex-

plique la danseuse et créatrice de la pièce, Garazi Egiguren Urkola. Il y a des poèmes que je voulais que tout le monde comprenne ». Dans ce jeune spectacle qui allie danse, arts visuels et musique, elle raconte le deuil, la vie. « L'art permet de se connecter avec le public d'une façon que le langage ne permet pas », ajoute-t-elle. Car pas besoin de comprendre le basque pour ressentir les émotions transmises par les mouvements et les notes : « Chacun a sa propre histoire mais les émotions restent universelles ».

Sans parole

Parfois, les compagnies permettent des rencontres transfrontalières. C'est le cas d'Asier Zabaleta, chorégraphe et directeur de la compagnie basque Ertza. En 2019, il se rend à Maputo, capital du Mozambique, pour donner des cours de danse et y rencontre Fenias Nhumaio et Deissane Machava, deux danseurs amateurs, à

l'époque. Aujourd'hui, ce sont eux qui dansent le spectacle « Otempodiz », écrit avec eux et pour eux. « C'est une collaboration qui nous a trouvés, c'est ça qui est beau. Maintenant, ils vivent de la danse, ce qu'ils n'auraient jamais imaginé », confie Asier. Six mois par an, Fenias et Deissane quittent le Mozambique et leurs familles pour tourner en Europe. « En cinq ans, on a fait 177 représentations d'Otempodiz », partout en Europe et même en Afrique », précise le chorégraphe. Cette année, à Fest'arts, ils produiront deux pièces : « Otempodiz » et « Un'we », leur création la plus récente présentée pour la première fois en mai 2026. Cette dernière raconte notamment la vie des livreurs de repas à vélo, dénonce une forme moderne d'esclavage, d'exploitation. « On arrive à exprimer tout sans parole, témoigne Asier. Les gens sont toujours touchés, et Fenias et Deissane connectent tout de suite avec le public ».

« On peut tourner partout »

Parfois, c'est un nom sur la plaquette qui saute aux yeux. Page 21 : Ukraine/France. C'est le duo de la compagnie Zalatai, formé par Charlotte de la Bretèque et Alexander Koblikov. Elle est Française et acrobate, il est jongleur et Ukrainien, originaire d'un village dans le Donbass. Leur spectacle, « Bal (les) », raconte une histoire d'amour entre deux langages circassiens. « Dans le duo avec mon mari Alexander, on ne parle pas vraiment du conflit en Ukraine mais cet aspect est présent dans la version du spectacle en salle », explicite Charlotte.

Ukraine / France n'a pas toujours été noté sur la présentation de leur pièce. « Ça me fait plaisir que cela y soit. Mine de rien, cela touche le public et ouvre l'empathie », ajoute-t-elle. Elle aimerait pouvoir un jour montrer le spectacle en Ukraine. « On y est déjà allé, avant la guerre, mais jamais dans le village d'où Alexander est natif, puisqu'il est dans le Donbass, touché par la guerre depuis 2014 », avoue Charlotte. Leur duo est sans texte : « Trente minutes sans paroles, ça fait qu'on peut tourner partout ».

Par les mots

Parfois les mots sont utiles. Dans son spectacle « Newroz » (jour nou-

veau en kurde), Bahoz Temaux, de la compagnie la Meute, raconte le racisme ordinaire, dans des histoires personnelles, pour en montrer l'absurdité. Sa mère est Française, son père est Kurde. Il témoigne, en acrobatie et en musique, dans un concert aux airs per-

« Trente minutes sans paroles, ça fait qu'on peut tourner partout »

sans. « Il y a une sorte de tristesse, c'est un sujet dont on préférerait ne pas parler mais c'est bien un besoin », confie Bahoz.

D'autres racontent un pays en humour. Quelque part dans Libourne, un musée s'est installé : le musée Bombana de Kokologo. À l'intérieur, M. Bakary, le conservateur, (Ahanasse Kabré, de la compagnie Opus et Cie) amène les spectateurs à la découverte de ce cabinet de curiosité du Burkina Faso. Avec humour, le conservateur présente ces inventions, invite les plus téméraires à participer. À travers son musée, il raconte le Burkina Faso et amène le public dans le village de Kokologo. Qu'il s'exprime par le geste, la musique ou les mots, le langage universel de la rue continue d'effacer les frontières le temps d'un festival.

Avec « L'Abri de nos rêves », la Cie Branca rassemble des voix du territoire

La compagnie Branca a récolté les rêves de lycéens de Max-Linder, de patients de la Clé des champs et de résidents de la Miséricorde pour créer une œuvre intimiste

Et si nous prenions le temps de faire une pause pour réapprendre à écouter nos désirs les plus intimes ? C'est la démarche poétique et humaine entreprise par la compagnie Branca (déjà venue en 2023) à travers son spectacle « L'Abri de nos rêves », présenté lors de cette 35^e édition de Fest'arts, à Libourne. Conçue comme une déambulation sensible, cette création mêle théâtre, musique, danse et arts visuels pour explorer les sentiments et aspirations qui animent chaque existence, de la tendre enfance jusqu'à l'âge adulte. Mais, avant de faire résonner les projecteurs, les artistes ont posé leurs valises hors des sentiers battus. Pas question de rester entre soi

dans une salle feutrée. L'équipe a battu le pavé pour aller récolter la sève des songes là où on ne l'attend pas. Du côté du lycée Max-Linder, dans les couloirs de l'hôpital psychiatrique de la Clé des champs, et au cœur du foyer occupationnel de la Miséricorde, les langues se sont déliées. Des bouts de vie, des envies de tout et de rien, confiés à ceux qui ont choisi de tendre l'oreille.

Faire entendre les voix invisibles

Ouvrir grand les fenêtres pour que tout le monde puisse crier ses envies. Pour Claire Hiscock-Deodati, directrice du foyer de la Miséricorde, l'enjeu secoue les lignes : « Nous travaillons dans l'idée d'offrir à toutes les personnes que nous

accueillons la possibilité de s'exprimer. C'est un vrai pas dans la reconnaissance des personnes en situation de handicap comme des personnes à part entière, qui n'ont pas que des besoins mais qui ont aussi des rêves et des envies. Pouvoir exprimer ses rêves à un moment, c'est ça l'autodétermination : pouvoir dire « je suis ce que je suis », et avoir des rêves et des projets quelle que soit sa situation ». Durant des ateliers d'écriture et d'enregistrements au dictaphone, chacun a pu graver sa voix ou broder son souhait sur des bandes de tissu destinées à la scénographie.

En allant directement à la rencontre de ces structures, les comédiens font émerger des voix singulières. Nicolas Julian, comédien et fondateur de la compagnie, souligne le sens profond de cette démarche : « Spontanément, ces personnes ne vont pas forcément voir des spectacles. Nous avions à cœur de ne pas être seulement dans des contextes avec des publics qui font la dé-



La Cie Branca a créé « L'Abri de nos rêves » en 2023. Un spectacle qui se renouvelle à l'aune des rêves des habitants et territoires rencontrés.

MAXIM BRUCHET/STUDIO BAGHETTI

marche de venir. C'est notre manière à nous d'amener le spectacle chez eux. »

Inspiré par ces précieux échanges, le spectacle propose un parcours intimiste. « Ce travail permet de redonner à la parole intime toute sa valeur artistique et politique », rappelle la compagnie, installée à Hendaye. Les mots récoltés viennent nourrir une installation sonore et textile où les paroles tissent un refuge poétique. « Les personnes qui

viennent peuvent aussi écouter les rêves de ceux qui ne peuvent pas être là. Leurs rêves sont là, ils sont présents à travers leur voix », confie Nicolas Julian. Gardons le secret du final. Disons seulement que ce refuge portatif bouscule les cœurs et réchauffe les âmes. Une parenthèse hors du temps, à savourer les yeux grands ouverts.

Linda Douifi

Spectacle sur billetterie, à retirer le jour même à La Centrale.



Monsieur Bakary, joué par Ahanasse Kabré, de la compagnie Opus et Cie, fait découvrir un cabinet de curiosité d'un village du Burkina Faso. Déambulation avec la compagnie Bougreles. Spectaculaire mouvement de l'acrobate du duo Zalataï. THIERRY DAVID / SO ET THIERRY CAIGNIE (DUO UKRAINIEN)



Le Piéton

acrosé des cameramen à l'affût. Renseignement pris, il s'agissait de l'équipe du studio de cinéma Piscine Club, récemment installé à Libourne. Chaque jour, ils produisent une courte pastille vidéo avant d'immortaliser le festival dans un aftermovie final. Le bipède n'a qu'un conseil à ses congénères festiva- liers: souriez en arpentant les pavés, vous êtes peut-être déjà la star de la vidéo du jour!



Deux vagues de fraîcheur artistique qui ne manquent pas d'air

Entre poésie du deuil et prouesses de jonglage en apnée dans un aquarium, deux spectacles jouent avec l'élément aquatique

Pour la première fois depuis longtemps, Fest'arts se vit sous un temps idéal. Pas de canicule mais un soleil généreux. De quoi tout de même donner envie de voir des créations rafraîchissantes. Ça tombe bien ! Deux spectacles se distinguent par leur lien étroit avec l'eau, chacun à leur manière.

Art et fraîcheur

Le premier spectacle offre une profonde fraîcheur sur le fond. Dans « La Hauteur de l'eau », la compagnie Chevale s'empare d'une énigmatique question posée par un homme à la femme qu'il aime juste avant de mourir: « Quelle est la hauteur de l'eau ? ». Accrochée à cette phrase comme à une bouée, une

comédienne accompagnée de deux musiciens s'aventure dans les profondeurs de l'absence et du souvenir. Mais contrairement à ce que laisse présager le thème de la maladie et du deuil, la pièce se révèle éminemment rafraîchissante: elle se déploie comme une lumineuse ode à la vie et un chant d'espoir. Le spectacle se jouera au lycée Max-Linder vendredi et samedi à 10 h 30 (durée: 60 min).

Le second spectacle est marqué quant à lui par une formidable fraîcheur sur la forme. Dans « Dans ma piscine », création de la compagnie Ea Eo, l'acrobate Éric Longeuel s'immerge au cœur d'un impressionnant aquarium transparent contenant 6 800 litres d'eau. Évoluant en apnée dans ce bassin, le circassien a troqué ses traditionnelles balles de jonglage contre des bulles d'air et divers objets insolites. Jouant avec les règles physiques de la flottaison, il invente un langage visuel unique et poétique. Attention, la jauge étant limitée, ce spectacle est accessible uniquement sur billetterie (au tarif de 4 euros), à retirer le jour même à La Centrale (et



Avec « Dans ma piscine » de la Cie Ea Eo, immersion dans un immense aquarium. THIERRY DAVID / SUD OUEST

de bon matin). Les représentations auront lieu vendredi et samedi, à 15 h 30 (durée: 40 min). Entre émotion théâtrale et cirque aquatique

en apnée, Fest'arts promet ainsi aux festivaliers de Libourne un grand souffle d'art et de fraîcheur **L. D.**

Rock et accordéon avec les Boïtaclous

Cuivres et rythmes dansants promettent un show survolté. Rendez-vous à 22 h 30

Cesoir à 22 h 30, La Centrale accueille la formation régionale Les Boïtaclous pour une plongée singulière et vibrante au cœur de la chanson française. Au programme de cette deuxième soirée du Fesles Bioutival international des arts de la rue de Libourne (Fest'arts), un concert détonant mené par ce groupe originaire de Gironde et de Dordogne, remarqué lors de son passage dans l'émission « The Voice » en 2024.

Les Boïtaclous dépoussièrent les genres traditionnels. L'instrumentation réunit accordéon, clarinette, guitare, basse et batterie avec des textes ciselés en français. Pendant une heure et demie, Les Boïtaclous bousculent les codes pour offrir un spectacle généreux et solaire.

L. D.



La Famille Nogues accueille la Cie Abelanie.
THIERRY DAVID / SO

Fest'arts à Libourne : les arts de la rue en leur maison

À Libourne (33), la 35^e édition de Fest'arts bat son plein. Des habitants hébergent gratuitement des artistes émergents. Un autre moyen de contribuer à la vie du festival

Linda Douifi
l.douifi@sudouest.fr

Dans les allées pavées de la bastide girondine, sous les premiers reflets chauds de ce mois d'août 2026, l'agitation monte d'un cran. Le Festival international des arts de la rue de Libourne (Fest'arts) a ouvert hier jeudi, sa 35^e édition. Pendant trois jours, plus de 35 000 spectateurs sont attendus dans les 25 lieux de représentation essaimés dans la ville. Mais loin des projecteurs de la grande scène du In, une logistique tout aussi essentielle s'organise discrètement dans les intérieurs libournais : l'accueil des artistes directement chez les résidents.

Créé sous sa forme actuelle en 2017, ce dispositif d'hébergement chez l'habitant a d'abord été imaginé pour pallier une réalité économique brutale. Les compagnies évoluant dans le volet Off — baptisé « Les Primeurs » — ne perçoivent aucune ré-

Pour les festivaliers, c'est un moyen de limiter les frais annexes et réinjecter l'argent dans la création

munération. Entre transport, matériel et nuitées, les coûts de tournée grèvent très rapidement la trésorerie fragile de ces jeunes structures.

« C'est vraiment génial de ne pas avoir à payer pour un logement en tant que compagnie, confie Émilie Bouissou, comédienne au sein de la Cie Abelanie. Avoir ce type d'aide devrait être bien plus fréquent dans le milieu culturel. Et puis, cela nous évite la froideur d'un logement Airbnb impersonnel. »

Vélos prêtés et p'tits-déj' partagé

Cette année encore, l'élan de générosité des locaux ne s'est pas démenti. Sur 32 propositions transmises à l'équipe logistique, 26 hébergeurs ont été retenus pour offrir le gîte. Au total, 10 compagnies du Off et 3 troupes du In dorment sous les toits des Libournais. Preuve de l'ancrage profond de la formule, l'effectif af-

fiche une parfaite parité entre fidélité et renouveau : 50 % de logeurs habitués et 50 % d'habitants qui tentent l'aventure pour la première fois.

Plaisir d'échanger

Parmi les piliers de cette solidarité, Michel Villain répond présent depuis le lancement du projet en 2017. Cet habitant est tombé dans la marmite de Fest'arts il y a trente-trois ans. « J'ai d'abord été spectateur, puis bénévole, alors quand le dispositif d'hébergement s'est créé, c'était un cap de plus pour aller à la rencontre directe des artistes, raconte-t-il. Avant cela, les troupes du Off finissaient souvent entassées sur le terrain de foot du camping municipal. » Chez Michel, l'hospitalité s'adapte aux rythmes de tournée : clés en libre accès, discussions nocturnes et prêt systématique de vélos de la part de celui qui est aussi président de Libournavélo. « J'ai ce qu'il faut ! » Dans le quartier de l'Épinette, Marie Nogues ouvre elle aussi sa porte

pour la cinquième fois. Travaillant durant la semaine du festival, elle a trouvé là un moyen concret de participer. « Comme nous travaillons, c'est difficile de donner du temps sur le terrain. Alors on a décidé de donner un peu de notre maison. » Dans son jardin, les artistes trouvent une parenthèse de calme. « Certains courent voir tous les spectacles et on les croise à peine. D'autres profitent du jardin pour souffler. C'est toujours un vrai plaisir d'échanger. »

« Les Primeurs », la pépinière

Au-delà de la logistique, ce maillage humain soutient la raison d'être du Off. « Les Primeurs » rassemblent douze compagnies sélectionnées parmi plus de 360 dossiers par un comité de bénévoles et d'abonnés du Théâtre Le Liburnia. Le principe : le public vote pour son « Coup de cœur », avec à la clé une place dans la programmation officielle du In l'année suivante.

Une formidable rampe de lancement, comme en témoigne Charlotte de la Bretèque, membre de la Cie Zalataï, lauréate en 2025 avec Bal(les). De retour cette année par la grande porte du In au Parc de l'Épinette, l'artiste mesure le chemin accompli. « Ce prix a été un énorme coup de projecteur. Nous tournions peu en France. Grâce au Off de Fest'arts, nous avons décroché 74 dates cette saison ! Des programmeurs nous ont contactés simplement parce que nous avons remporté ce prix. »

Pour la comédienne, l'hébergement chez l'habitant dépasse le cadre pratique : « C'est une démarche chaleu-

Avoir ce type d'aide devrait être bien plus fréquent dans le milieu culturel

reuse qui crée du lien social. Pour les festivals, c'est aussi un moyen de limiter les frais annexes pour réinjecter l'argent dans la création. » Pendant trois jours, entre représentations gratuites et moments de vie partagés, la bastide libournaise vibre au rythme de cette symbiose unique.

Fest'arts à Libourne (33), jusqu'au 8 août de 9h30 à 1 heure du matin. Renseignements sur www.festarts.com.



« C'est quoi un spectacle ? », avec « Georgette K7 » de la Cie Tuk Tuk production, Mathias Forge interroge sa propre performance. Une mise en abîme presque philosophique.
THIERRY DAVID / SO

contribuer à un suicide collectif ! », estime l'édile.

Sur le pavé libournais, la riposte des artistes prend une tournure plus poétique, pimentée d'un brin d'ironie. Mathias Forge, de la Cie Tuk Tuk Production, présente « Georgette K7 », une performance minimaliste née d'une conversation enregistrée avec une dame semble-t-il âgée.

Le luxe de « ne servir à rien »

Armé de deux bouts de bois et d'un bout de carton, l'artiste assume sans fard le vide utilitaire de son geste : « J'ai la sensation que l'art ne sert à rien. Profondément. Et c'est tout le problème et tout l'avantage ! Dans une époque obsédée par la rentabilité, toutes les brèches d'inutilité sont de grandes respirations. » Cette esthétique du dénuement rappelle une vérité fondamentale : faire socié-

Dans une époque obsédée par la rentabilité, toutes les brèches d'inutilité sont de grandes respirations

A quoi sert la culture quand tout brûle ?

Le Festival international des arts de la rue se tient jusqu'au 8 août dans une Gironde encore meurtrie par les feux, avec une interrogation : à quoi bon programmer des spectacles quand tout brûle ?

Linda Douifi
l.douifi@sudouest.fr

En Gironde, l'été ne brûle pas que la terre : il enflamme aussi les esprits. À Libourne, alors que le ciel d'août étouffe sous les effluves d'incendies et que le Var menace toujours de tourner au brasier, une pe-

tite musique lancinante s'est fait entendre sur les réseaux sociaux. Un procès en futilité : « À quoi ça sert, au juste ? » Ne ferait-on pas mieux d'annuler Fest'arts – qui se termine aujourd'hui – et de fléchir les deniers publics vers les casernes de pompiers, les écoles ou la propreté ? « Non ». Philippe Buisson, le maire de la Ville, est formel : il refuse de transformer la culture en variable d'ajustement budgétaire. « La culture est une ambition politique. Elle fait vivre des artistes, donne une identité à une cité et dope le tourisme et le commerce. Libourne est noire de monde. Jamais les communes sinistrées n'ont demandé à la Gironde de

té tient à peu de chose. « Ce qui m'intéressait, poursuit Mathias Forge, c'est de faire entendre le témoignage de ceux qui a priori n'y connaissent rien. Ça rappelle l'essentiel : que la notice du spectacle, c'est simplement que les gens soient contents d'être ensemble. »

Un écho direct au propos de Jean Charmillot, de la compagnie bordelaise Quotidienne, venu jouer « La Tournée des aurevoirs ». Pour cet artiste plutôt habitué au chapiteau, le cirque de rue est d'abord un remède à l'isolement : « L'art sert à être ensemble, à partager. Il n'y a plus beaucoup d'espaces où l'on vit un moment avec des inconnus sans

« La culture est essentielle, voire vitale », les festivaliers à la défense de Fest'arts

Avec les incendies en Gironde, Fest'arts a failli ne pas se tenir. Un moment qui a relancé le débat sur la nécessité de l'art et du festival

Avec les feux qui ont sévi en Gironde, certains questionnent. Faut-il vraiment autant investir dans un festival, plutôt que dans la protection aux incendies, la sécurité, etc. ? À Fest'arts, le vendredi 7 août, les festivaliers répondent. Fumant sur les marches de la Centrale, Thomas partage son opinion. « La culture peut être très élitiste. Ici, c'est gratuit, tout le monde peut en profiter, enfants comme personnes âgées, développe-t-il. La culture, c'est une liberté d'esprit ». Ce Bordelais de 34 ans ne doute pas de ce que Fest'arts peut rapporter à la ville : « Ça doit bien participer à l'économie de la ville, les commerces sont pleins. Avec tous les gens qui

viennent, l'argent est comme rendu à la population ». Au-delà de l'accessibilité, Émilie souligne l'aide que le festival apporte aux artistes. « Les personnes se font connaître avec les off. Puis, le public est assez généreux avec les chapeaux, j'ai vu beaucoup de pièces tombées », témoigne-t-elle.

« L'art aide à réfléchir »

« La culture est essentielle, voire un besoin vital », rétorque Marynène, festivalière de longue date, face à la question. « C'est un festival accessible à tout le monde, gratuit et l'art aide à réfléchir », ajoute-t-elle. Son ami Dominique acquiesce : « Il n'y a pas de négociation possible sur le sujet ». Il vient de la ville de La



De gauche à droite : Dominique, Marynène, Jean, Jean-Luc, Chantal et Isabelle, festivaliers. A. J.

Flèche, en dessous du Mans, où se déroule normalement tous les ans le festival Les Affranchis, consacré aux spectacles de rue. « Le festival est en train de disparaître parce que la nouvelle mairie RN a décidé

de rompre la convention avec l'association organisatrice... On est prévenu de ce qui peut se passer », témoigne Dominique. Leur ami Jean, également programmeur, tient à ajouter une précision. « Ce

n'est pas que la gratuité qui fait l'accès à la culture. Il y a des barrières sociales et culturelles qui demandent un travail sur le long terme ».

Anouk Joubes



Jean Charmillot, de la compagnie bordelaise Quotidienne, les arts de la rue sont d'abord un remède à l'isolement. VASILE TASEVSKI

forcément avoir le même avis. » Une recherche d'authenticité et de simplicité partagée par les comédiens : pour l'artiste suisse, la rue demeure l'un des rares lieux où l'on peut encore se laisser surprendre ensemble par la poésie d'un geste ou la sincérité d'une voix, loin du flux continu des réseaux sociaux. Quant aux accusations de gaspillage face aux drames ? « On ne peut pas prendre les sous de la culture pour les mettre dans un hôpital ou sauver les forêts. Ce ne sont pas des vases communicants. La culture défend un ensemble beaucoup plus vaste qui nous dépasse. »

Fabriquer du commun

Derrière le rideau de scène, la conviction des organisatrices du festival est tout aussi inébranlable. Pour Fanny Maerten, directrice par intérim de Fest'arts, et Sandrine Sajot, administratrice du théâtre Le Liburnia, l'art n'est pas un luxe réservé aux temps calmes, mais une nécessité vi-

tale quand le monde devient anxio-gène. « Les artistes s'interrogent sur le monde depuis la nuit des temps, de façon absurde, poétique ou politique, rappelle Fanny Maerten. Ce n'est pas pour rien si, dans les dictatures, la première chose à laquelle on s'attaque, c'est à l'art. Parce que ça dérange et ça fait réfléchir. » Face aux tragédies de l'actualité, réunir des anonymes dans la rue relève de l'acte de résistance collective. « On ne peut pas tout arrêter sous prétexte qu'il y a des drames, insiste Fanny Maerten. Au contraire, il faut offrir un espace où l'on respire, où l'on partage. L'art, c'est ce qui fait société. » Sandrine Sajot conclut : « Quand l'art fait réagir, dans un sens comme dans l'autre, cela veut dire qu'on est vivants. » Dans une époque saturée d'injonctions productives, Libourne offre ce luxe précieux : le droit de s'arrêter, de débattre et de respirer ensemble. Un besoin pas si futile, finalement.

Les laboratoires de recherche, performer pour améliorer

Les laboratoires de recherche sont le terrain d'expérimentation du spectacle et d'exploration pour les artistes et le public

« Pour pouvoir écrire, il faut que je puisse tester les réactions du public », raconte Gaëtan Ranson, auteur interprète. Son spectacle « La Politique », qu'il définit comme un « meeting burlesque » est présenté chaque soir de la 35^e édition de Fest'arts, dans la catégorie des laboratoires de recherche. « C'est un spectacle mouvant, qui s'écrit au plus proche du public », ajoute-t-il.

Dans cette pièce déjantée, il embarque le public dans une campagne politique et les spectateurs participent. Le laboratoire, l'expérimentation, c'est essentiel pour sa production. « Jeudi soir, j'étais hypercontent. Comme c'est un format labo, il n'y a pas trop de monde et ça permet un bon cadre d'écoute, précise-t-il. J'ai déjà modifié des choses pour la représentation de vendredi ».

L'autre format se trouve à la Maison Graziana, tiers-lieu libournais de partage. L'Agence de Géographie Affective et le labo des cultures y présentent une bibliothèque humaine, à partir de récits de jeunes du territoire de Coutras et Libourne.

Anouk Joubes



« L'écriture du spectacle alterne entre spontanéité et moments plus travaillés », explique Gaëtan Ranson, interprète de La Politique. PIERRE PLANCHENAU

Derrière la magie de l'instant, le long voyage de la création

Avant de prendre d'assaut la rue pour un éclat d'art de quelques minutes, les compagnies traversent des mois d'écriture, de résidences et de soutien financier

Durant trois jours, la bastide bascule. Le bitume devient scène, les cours d'école et les places se muent en théâtres à ciel ouvert. Pour les festivaliers de Fest'arts, la magie tient en un éclair : une heure d'acrobatie, un éclat de rire suspendu, puis le flux de la foule reprend son cours. Pourtant, ce vertige n'a rien d'une génération spontanée. Derrière l'évidence du spectacle en accès libre se cache une mécanique discrète mais vitale, faite de soutiens financiers, de résidences et de réseaux de diffusion.

Expérimenter, apprivoiser

Avant d'investir la rue, toute création s'élabore dans le temps long de la résidence. Des structures comme Le Liburnia à Libourne ou le réseau des Centres nationaux des arts de la rue

(Cnarep) ouvrent leurs espaces aux artistes. « Accueillir une compagnie en résidence, c'est lui offrir le temps d'expérimenter, d'apprivoiser l'espace public et d'éprouver la création auprès des habitants bien avant la première représentation », souligne Fanny Maerten, directrice par intérim de Fest'arts. Ces étapes indispensables permettent de chercher, de rater et de mûrir. Mais l'art de la rue réclame aussi une assise économique solide. Pour financer l'écriture sans la soumettre à la rentabilité immédiate, divers mécanismes s'articulent : coproductions de festivals, subventions d'État (Drac) et soutien des collectivités. À l'échelle locale, l'Oara en région et l'Iddac (l'agence culturelle du Département de la Gironde) soutiennent la

création et la circulation des œuvres. À cela s'ajoute la force de frappe des Fabriques Réunies. Ce réseau néo-aquitain réunit plusieurs lieux de création et festivals pour mutualiser leurs moyens financiers, accompagner les artistes émergents dans l'espace public et sécuriser leurs parcours de production de l'écriture jusqu'à la piste. « C'est toute une ingénierie d'accompagnement et de soutien logistique aux compagnies qui garantit ensuite la gratuité pour le festivalier », rappelle Sandrine Sajot, à l'administration et à la production. Dernier maillon : la diffusion. Fest'arts est aussi une plateforme professionnelle essentielle où des dizaines de programmeurs viennent repérer les pépites de demain pour les faire tourner partout en France.



Chaque année, les Fabriques réunies soutiennent plusieurs compagnies.

Ici, la compagnie Chevale, et son spectacle « La Hauteur de l'eau ».

THIERRY DAVID / SO

Gardons en mémoire que la légèreté du moment repose sur tout un travail de l'ombre.

L. D.



Le Piéton

s'est laissé dire qu'une image d'arbre enflammé, aperçue dans un spectacle du Off, avait pu heurter. C'était pourtant tout le contraire : le symbole d'une nature renaissant de ses cendres, tel un Phénix. Il arrive que des œuvres conçues des mois plus tôt percent de plein fouet une actualité brûlante... C'est aussi ce qui fait leur cruelle et poétique beauté.

Un final world et électro

Au programme de cette dernière soirée à La Centrale, FrediFr3d et DJ Stanbul, beats tropicaux, techno arabe et freestyle

Pour la clôture ce samedi soir, La Centrale – le QG du festival niché dans la cour de la médiathèque de Libourne – s'apprête à vibrer de 22 h 30 à minuit. Aux commandes, le DJ et saxophoniste girondin FrediFr3d retrouve DJ Stanbul. Membres du trio M3EX, les deux complices se produisent pour la toute première fois en binôme. Ils promettent un voyage sonore aux confins de la Global Bass : un métissage énergique mariant musiques du monde, sonorités tropicales, fanfares tziganes et rythmiques techno arabiques.

Le duo entend créer une véritable alchimie sonore. Compositions originales, remixes croisés, le concert combinera des blocs structurés et du freestyle, le tout pensé pour faire grimper la température et danser le public jusqu'à la dernière minute !

L. D.